



FONDS INTERPROFESSIONNEL POUR  
LA RECHERCHE ET LE CONSEIL AGRICOLES

# LA FILIERE DU PROGRES

MAGAZINE D'INFORMATION DU FONDS INTERPROFESSIONNEL POUR LA RECHERCHE ET LE CONSEIL AGRICOLES

4<sup>ème</sup> trimestre 2021

## LE FIRCA, ACTEUR MAJEUR DE DIFFUSION DES INNOVATIONS AU SERVICE DES FILIERES AGRICOLES

Acte  
26



### A LA UNE

Le FIRCA et les  
innovations agricoles

### A LA DECOUVERTE

L'Interprofession Coton  
(INTERCOTON)

### METIER

Productrice de beurre de  
Karité

# SOMMAIRE

## A LA UNE

L'agriculture africaine en pleine mutation.....	04
La place de l'innovation dans le développement agricole ivoirien.....	08
FCIAD : interview du coordonnateur.....	14
Vœux du nouvel an 2022.....	22

## ACTUALITE INSTITUTIONNELLE

Ouverture de la CGECI ACADEMY 2021.....	25
9 <sup>ème</sup> édition des JAAD 2021.....	27

## LE FIRCA ET LES PROJETS CONVENTIONNES

60 unités artisanales de transformation du manioc, formées à la production de l'attiéké de qualité.....	29
Plus de 1500 ménagères et responsables de cantines scolaires, formés à l'éducation nutritionnelle et à la préparation de mets équilibrés (démonstration culinaire).....	31
Les innovations FCIAD améliorent la productivité des exploitations agricoles en côte d'Ivoire.....	33

Le comité de pilotage satisfait de l'adoption des innovations FCIAD par les bénéficiaires.....	36
--	----

Des lacs de barrages et des étangs piscicoles empoisonnés.....	39
--	----

Les parlementaires et conseillers instruits..	41
---	----

## LE FIRCA ET LES FILIERES AGRICOLES

Le FIRCA et l'APROMAC évaluent et récompensent les meilleurs acteurs de la Filière Hévéa .....	42
--	----

Le FIRCA apporte son soutien à la promotion du safou et de ses produits dérivés.....	45
--	----

Le FIRCA, Intermangue et l'Allemagne s'accordent pour le développement de la mangue de Côte d'Ivoire.....	47
---	----

Vingt ans de travail célébrés par les acteurs de la Filière Coton.....	52
--	----

## A LA DECOUVERTE

INTERCOTON, 20 ans d'une organisation citoyenne.....	54
--	----

## METIER

Productrice de beurre de karité.....	56
--------------------------------------	----

**Directeur de publication :**  
ATSIN Yao Léon

**Directeur de rédaction :**  
N'DIAYE Oumar

**Rédacteur en chef :**  
ZORO-BI Michaël

**Rédacteur en chef adjoint :**  
NANDO Florence

**Comité de lecture :**  
Dr. TACLE Mamadou  
OUYA Adolphe  
TOGUILA Brice  
EHOUMAN Anderson  
SOUMAHORO Colette  
KOUADIO Fidèle  
TAHI Viviane

**Ont collaboré à ce numéro :**  
BROUZRO Hermann  
NIANZOU Colombe

GONDO Emmanuel  
KOFFI épouse YAO Valérie  
KOBON Atsé François  
KOUASSI N'DA Kouamé  
TOPE épouse GUEU Michelle

**Reportage photo :**  
TIMI K. Serge  
KAMARA Sadia

**Infographie :**  
KRA Gnissambla Emma

**Contacts :**  
Tél. : (225) 27 22 52 81 81  
Email : firca@firca.ci  
Site Web : www.firca.ci  
01 BP 3726 Abidjan 01  
Cocody, 2 Plateaux, 7<sup>ème</sup> tranche

**Dépot légal :**  
N° 8270 du 1<sup>er</sup> Août 2007

**Tirage :** 2 000 exemplaires

## CONTRIBUER À LA DIFFUSION DES INNOVATIONS AGRICOLES POUR UNE TRANSFORMATION EFFECTIVE DE L'AGRICULTURE IVOIRIENNE

Les innovations agricoles constituent un levier incontournable pour le développement agricole. Leur diffusion auprès des utilisateurs impulse des changements positifs tant au niveau de la productivité des exploitations qu'au niveau du processus de mise en œuvre des activités.

Le FIRCA « la maison des Filières Agricoles », s'est inscrit dans la dynamique de promotion des innovations agricoles, en tant qu'acteur majeur de la diffusion et de l'appropriation des innovations dans ses domaines d'interventions, au profit des filières de production végétale, forestière, animale et halieutique.

A cet effet, plus de 100 innovations ont été diffusées auprès de plus de 5 millions d'exploitants agricoles des secteurs de la production, la transformation et la valorisation des produits agricoles. La diffusion de ces innovations a été rendue possible grâce à la bonne collaboration des

Filières Agricoles, et à l'appui concerté de l'Etat de Côte d'Ivoire et des partenaires techniques et Financiers tels que la Banque Mondiale, l'Union Européenne et l'Agence Française de Développement (AFD), à travers des projets conventionnés mis en œuvre par le FIRCA.

L'expérience du FIRCA, attestée par les nombreux témoignages des bénéficiaires, révèle que les innovations agricoles apportent un soulagement et améliorent la capacité des utilisateurs, en leur permettant de réduire la pénibilité du travail, d'augmenter leur rendement et d'améliorer leur revenu.

Au regard de son impact positif sur la vie des bénéficiaires, la question de la diffusion des innovations agricoles à plus grande échelle, mérite d'être traitée avec urgence, pour une transformation effective et accélérée de l'agriculture ivoirienne.

Pour ce faire, l'élan de diffusion des innovations agricoles se poursuit si bien que la Direction Exécutive, avec l'accord du Conseil d'Administration, a procédé à la création et la mise en service effective d'un service dédié à l'Innovation, la Transformation et la Valorisation (SITV). Avec ce service, le FIRCA confirme la place prépondérante des innovations au cœur de son action dans le monde agricole en général et auprès des filières agricoles en particulier.

Notre institution se veut être le leader de la diffusion des innovations dans le secteur agricole ivoirien. A cet effet, elle ne ménagera aucun effort pour poursuivre la diffusion des innovations locales et/ou importées, au bénéfice des filières agricoles et du développement socio-économique de notre pays.

*ATSIN Yao Léon*



## LES INNOVATIONS AGRICOLES EN AFRIQUE

# L'AGRICULTURE AFRICAINE EN PLEINE MUTATION

*C'est bien connu, l'agriculture est la mamelle des économies africaines. Elle représente 30 à 40% du PIB de la plupart de ces pays et engendre 60% des emplois sur l'ensemble du continent africain. (Bad, 2016). Autrefois rudimentaire, avec des techniques archaïques marquées par une pénibilité du travail, l'agriculture africaine connaît aujourd'hui de nombreuses mutations et innovations. De l'itinéraire des techniques culturales à la transformation des produits en passant par la commercialisation et la consommation, l'Afrique fait sa mue. Quelle est l'origine du déclic de cette révolution ? Comment se manifeste-t-elle ? Quelle est la place réelle et le rôle de l'innovation dans l'agriculture des Etats africains ? Quels sont les obstacles qui plombent cette nouvelle dynamique et quelles solutions pour réussir un transfert des nouvelles techniques agricoles ?*

*"la lutte contre la faim est l'une des motivations majeures qui a déclenché le boom des innovations agricoles sur le continent africain. (BAD, 2016)"*

### LES INNOVATIONS AGRICOLES EN RÉPONSE À LA FAIM

Les innovations technologiques tirent leur origine des problèmes socioéconomiques de l'Afrique. Selon la BAD (2016), la lutte contre la faim est l'une des motivations majeures qui a déclenché le boom des innovations agricoles sur le continent africain. A en croire l'institution régionale, la faim touchait environ 246 millions de

personnes en 2020. Une situation qui est complexifiée par une démographie de plus en plus croissante.

En effet, selon les statistiques publiées par la BAD en 2016, l'Afrique comptait près d'1,2 milliard d'habitants et en comptera près du double en 2050. Pour nourrir sa population, vu la faible productivité agricole, l'Afrique importe massivement des denrées alimentaires et d'autres produits manufacturés. L'institution financière révèle que le continent investit 35,4 milliards de dollars en importation. L'enjeu de l'auto-suffisance alimentaire du continent est donc crucial.

Hormis l'épineuse problématique de la faim, la COVID-19 qui fragilise les systèmes sanitaires du monde vient

Décortiqueuse  
innovation mise à  
Sanoussi Diakité.



constituer un ralentisseur dans la mise en œuvre des programmes de développement. A cela, s'ajoutent les effets négatifs accrus du changement climatique, la multiplication des conflits et autres catastrophes comme l'invasion de criquets en Afrique orientale et australe.

Ces contraintes sont la cause de la grande pauvreté des populations africaines, notamment rurales, surtout qu'environ 70% de ces populations vivent de l'agriculture (BAD, op.cit). Par conséquent, l'Afrique doit renforcer ses systèmes alimentaires afin de renforcer sa résilience. Ainsi, une réponse à la pauvreté et à la faim, c'est l'innovation et la technologie agricoles.

## meuse de fonio : une se au point au Sénégal par té.



Source : <http://www.waapp-ppaao.org>

Le rapport de la Banque mondiale **Harvesting Prosperity : Technology and Productivity Growth in Agriculture** (2019), l'indique d'ailleurs clairement.

« En stimulant la productivité dans le secteur agricole, il est possible de créer des emplois plus nombreux (...). Cette démarche exige une réforme générale des systèmes nationaux d'innovation agricole (...) », estime Ceyla Pazarbasioglu, Vice-présidente pour les questions de croissance équitable, de finance et d'institutions à la Banque mondiale.

L'initiative avait déjà été prise par la Banque Africaine de Développement (BAD). L'institution, présidée depuis 2015 par Akinwumi Adesina, a approuvé une stratégie de transformation de l'agriculture africaine en 2016. Il s'agit de créer un secteur agroalimentaire compétitif et inclusif, à même de générer des richesses, d'améliorer les conditions de vie de populations et de sauvegarder l'environnement. Ce document stratégique s'intitule « *Nourrir l'Afrique : stratégie pour la transformation agricole de l'Afrique, 2016-2025* ». Conduire ce programme de

transformation au cours des 10 prochaines années exigerait entre 315 à 400 milliards de dollars d'investissements, selon les calculs, avec un retour sur investissement annuel de 85 milliards de dollars EU, selon la Banque.

### DE NOMBREUSES INNOVATIONS AU SERVICE DES PRODUCTEURS

L'innovation agricole permettra aux agriculteurs d'accroître les rendements, de gérer les intrants de façon plus efficace, tout en adoptant de nouveaux systèmes de production pour une meilleure qualité des produits. Ces mutations tiendront compte de la préservation des ressources naturelles et des dysfonctionnements climatiques.

Aussi, faut-il le préciser, les nombreuses innovations mises au point en Afrique concernent généralement l'augmentation de la production avec la mise au point d'itinéraires techniques innovants, la recherche de financements, l'assurance de revenus stables malgré les intempéries, la fixation des prix...

Dans cette perspective, **Esoko**, une start-up ghanéenne propose des outils pour mobiles et sur le Web, destinés à la collecte de données et surtout au développement de la communication entre agriculteurs et experts, grâce à une plate-forme SMS.

Au Sénégal, la **plateforme Mlouma**, une bourse agricole en ligne créée en 2012 par Aboubacar Sidy Sonko, a décidé de bousculer le circuit de production agricole dans son pays. Bâtie sur le principe d'une bourse en ligne disponible via SMS, internet et call center, Mlouma offre aux producteurs la possibilité de communiquer avec des clients sur leurs produits en indiquant prix, quantités, lieux de production... Ceux-ci peuvent aussi faire la mise à jour de leur stock en temps réel, consulter des offres et commander des produits. À travers Mlouma, plus de 3 000 producteurs sont actuellement en relation avec des grossistes.

Toujours au Sénégal, Sanoussi Diakité a développé la **décortiqueuse de fonio**, une machine électrothermique qui décortique cinq kilogrammes de fonio en seulement huit minutes. La machine, dont l'efficacité est de 99%, ne requiert qu'une puissance de 1,5 kilowatts.

Au Mozambique, **Le projet Third Eye** a permis la vulgarisation des drones à faible coût pour apporter des conseils aux agriculteurs, aidant les producteurs à prendre des décisions éclairées pour améliorer l'efficacité et les rendements des eaux ambiantes. Ces drones sont équipés de capteurs infrarouges et de logiciels sur mesure pour capter et analyser localement des données.

Manifestement, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) contribuent à l'émergence des innovations agricoles. Selon la BAD, le nombre d'agriculteurs abonnés aux services agricoles numériques est en hausse.

### PLUSIEURS CONTRAINTES PLOMBENT LE BOOM DES INNOVATIONS AGRICOLES

Les innovations agricoles dans leur expansion font face à plusieurs contraintes. La recherche-développement déjà insuffisante

a reculé. Le manque de financement, l'insuffisance d'infrastructures sont également d'autres obstacles au développement de l'innovation agricole.

Pour surmonter ces obstacles, les Etats africains, en accord avec leurs institutions sous-régionales et régionales, proposent d'investir dans l'enseignement supérieur et la recherche agricole. Cependant, une volonté politique doit soutenir le financement de la recherche et le transfert des technologies. Il convient également d'investir dans les infrastructures et de mettre en place un environnement favorable à l'industrie agroalimentaire.

Pour la BAD, l'innovation agricole majeure passe par la mise en place de zones agroalimentaires écologiques. Selon l'institution continentale, c'est la voie à suivre pour atteindre l'autosuffisance pour certains produits comme le riz et le poisson. C'est aussi le chemin pour gravir les échelons des chaînes de valeur pour les produits principalement destinés à l'exportation comme le cacao, le café, le coton, le latex et les noix de cajou.

Dans cette optique d'innovation, pour les observateurs avisés, il faudrait obtenir l'implication de tous les acteurs locaux, les communautés rurales, les organisations non gouvernementales, les décideurs et agents de la commercialisation. La réussite du transfert des innovations et des technologies en dépend.



Un drone du projet Third Eye, une innovation mise au point au Mozambique



Cordon pierreux : une innovation soutenue par le FCIAD adoptée par les bénéficiaires sur une parcelle de coton à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire).

## LE FIRCA ET LES INNOVATIONS AGRICOLES



Technologie d'irrigation innovante pour les petits producteurs de cacao diffusée par ICRAF

*" le FIRCA s'est engagé à promouvoir le développement des technologies au profit des producteurs agricoles "*

Elle peut concerner une technologie ou des pratiques (par exemple l'introduction de variétés végétales ou d'espèces animales à plus haut rendement ou plus résistantes, des méthodes d'irrigation plus efficaces, de nouvelles technologies pour identifier des maladies ou ravageurs), des approches de développement (par exemple gestion participative des ressources en eau, mise en marché de produits, etc.) ou l'ouverture de nouveaux débouchés, marchés, transformations etc.

Depuis son accession à l'indépendance, la Côte d'Ivoire a mis en place un dispositif pour le développement agricole. L'un des piliers était la recherche agronomique qui a été mise en œuvre à travers des institutions de recherche, d'abord par culture et ensuite

regroupée au sein du Centre Nationale de Recherche Agronomique (CNRA). Aussi, les Universités et Grandes écoles (Ecole Supérieure d'Agronomie de Yamoussoukro notamment) participent-elles à la recherche agronomique. Ce système national de recherche structuré et diversifié assure la production des technologies et outils nécessaires à la progression de notre agriculture.

Depuis 2004, le financement des programmes de recherche appliquée est assuré par le Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles (FIRCA). L'Institution réunit l'ensemble des filières agricoles des secteurs de production végétale, animale, halieutique et forestière. À ce jour, le FIRCA finance les activités

## LA PLACE DE L'INNOVATION DANS LE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE IVOIRIEN

*Selon la définition du Fonds International de Développement Agricole (FIDA), l'innovation est un produit, une idée ou une démarche qui permet de créer de la valeur ajoutée ou de résoudre un problème d'une façon originale. Elle doit être nouvelle dans son domaine, utile et économique à mettre en œuvre pour atteindre l'objectif visé et enfin surmonter les essais pilotes.*

dans 24 filières agricoles, dont 12 participent aux cotisations professionnelles. Outre ces cotisations, le FIRCA reçoit des financements de l'État de Côte d'Ivoire sous forme de subventions directes ou de ressources issues de projets cofinancés avec les partenaires au développement, ainsi que des contributions directes des bailleurs de fonds.

Tout ce dispositif permet la production de travaux de recherche appliquée, avec des recommandations opérationnelles. Il en ressort des innovations pertinentes qui sont diffusées aux acteurs des filières agricoles et qui contribuent à l'amélioration de la productivité des spéculations agricoles, animales, halieutiques et forestières.

### Le rôle joué par le FIRCA dans la promotion et la diffusion des innovations dans le secteur agricole.

En symbiose avec les filières et l'appui de l'État, le FIRCA finance de vastes programmes en direction des filières végétales, animales, halieutiques et forestières, dans les domaines de la recherche, du conseil vulgarisation et de la formation. Ainsi, le FIRCA s'est engagé à promouvoir le développement des technologies au profit des producteurs agricoles et ce programme de développement est mis en œuvre en collaboration avec les filières cotisantes ou non au système de financement du FIRCA.

Le FIRCA a ainsi contribué à l'amélioration des pratiques agricoles, par la sélection et la diffusion de clones, de semences et de reproducteurs performants, la diffusion d'itinéraires techniques adaptés et la réalisation de plusieurs études d'accompagnement des filières.

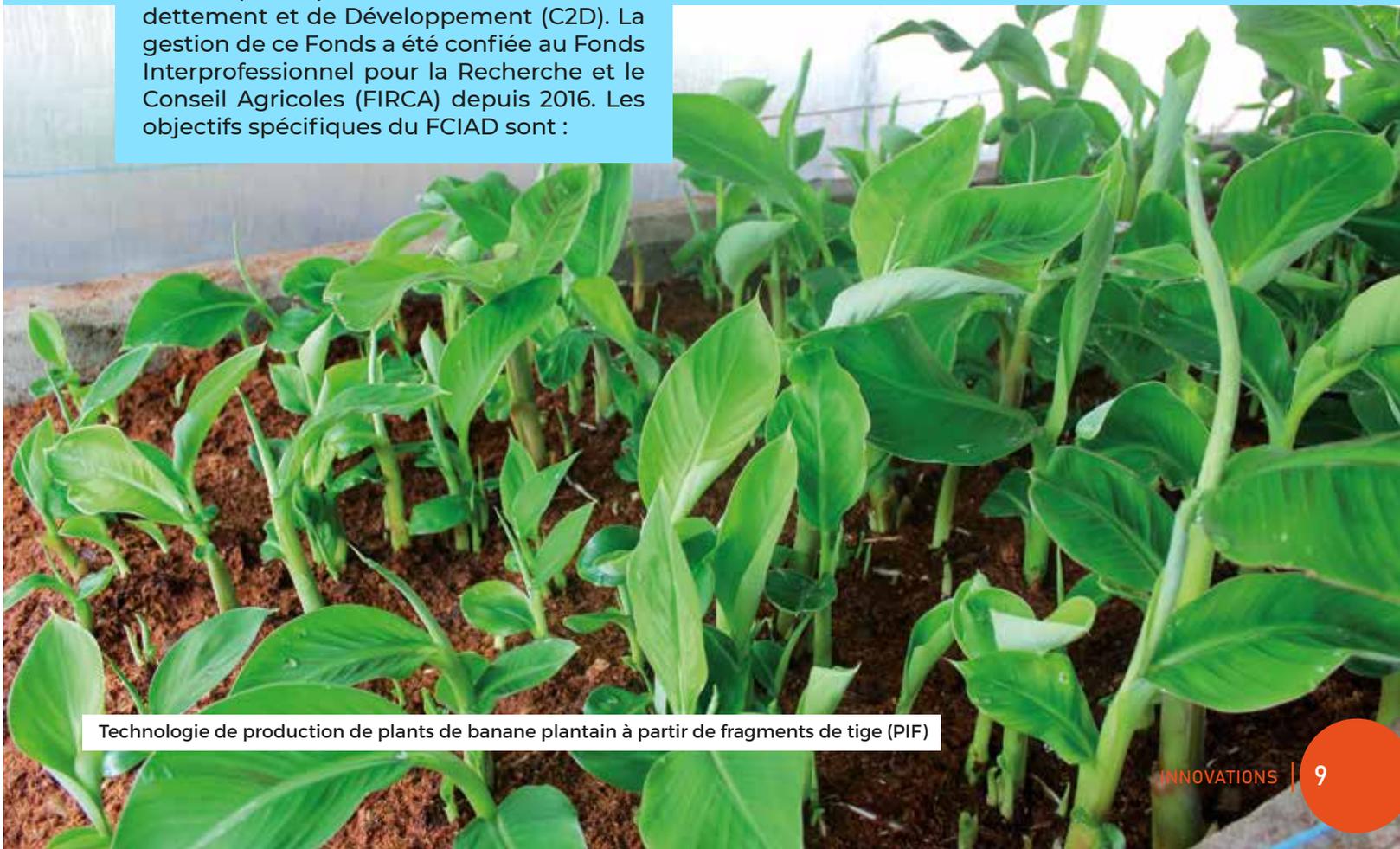
Par ailleurs, l'État de Côte d'Ivoire a mis en place le Fonds Compétitif pour l'Innovation Agricole Durable (FCIAD), dans le cadre du Projet Filières Agricoles Durables de Côte d'Ivoire (FADCI) du 2<sup>ème</sup> Contrat de Désendettement et de Développement (C2D). La gestion de ce Fonds a été confiée au Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles (FIRCA) depuis 2016. Les objectifs spécifiques du FCIAD sont :

(i) accélérer l'évolution des techniques et les transferts de technologies, (ii) stimuler les recherches et les innovations de tous les acteurs, (iii) capter les travaux et les idées « non conventionnelles », (iv) renforcer la dynamique de développement et l'utilisation de nouvelles techniques et solutions et (v) développer et renforcer les partenariats entre les acteurs des secteurs de la production et de la transformation, et les structures de recherche et de développement.

**- Les innovations diffusées par le FIRCA à travers les projets conventionnés (FCIAD, PRO2M, WAAPP...)**

### Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP) 2011- 2016

Ce Programme est un projet initié par la CEDEAO, avec l'appui financier de la Banque Mondiale, pour soutenir la coopération régionale en matière d'agriculture en Afrique. L'objectif de développement du PPAAO/WAAPP était de développer et de diffuser des technologies améliorées dans les filières prioritaires des 13 pays de la CEDEAO, bénéficiaires du programme. Ce projet a été mis en œuvre par le FIRCA en tant qu'unité de Coordination technique et fiduciaire, sur la période de Septembre 2011 à Juin 2016.



Technologie de production de plants de banane plantain à partir de fragments de tige (PIF)

Au terme de sa mise en œuvre, le projet a touché : 1 081 700 bénéficiaires (dont 49% de femmes) contre une cible cumulée de 600 000 pour les 2 volets du projet (WAAPP 1B consacré aux spéculations banane plantain, manioc, igname, maïs, volaille traditionnelle et porc et WAAPP 1.C dédié au riz).

Au cours de sa mise en œuvre, 20 technologies à fort impact (technique de plants issus de fragments de tige pour la production de plants de bananier plantain, variétés améliorées...) ont été générées ou introduites contre 12 attendues à la fin du projet.

Les surfaces couvertes par les nouvelles technologies diffusées sont de 352 000 ha pour une valeur cible de 258 000 ha. Le nombre de bénéficiaires qui utilisent les technologies améliorées issues des autres pays membres du WAAPP est de 54 000 pour une cible de 10 000. 433 000 acteurs ont adopté les technologies diffusées pour une cible de 340 000 acteurs.

En termes de coopération avec la sous-région, le WAAPP a inséré la Côte d'Ivoire dans un mécanisme régional d'échange de technologies et de bonnes pratiques. Ainsi, 30 nouvelles technologies ont traversé les frontières ivoiriennes. Il s'agit notamment de :

- trois (3) variétés de maïs (KOMSAAYA, WARI et ESPOIR) introduites du Burkina Faso, très performantes, avec des rendements élevés se situant entre 6 et 9 T/ha ;
- sept (7) variétés composites de maïs introduites du Bénin, une unité de production de farine de banane ;
- quatre (4) variétés améliorées de manioc en provenance du Ghana ;
- Des vaches laitières introduites du Burkina Faso et mises à la disposition de la coopérative Scoops COPROLAIT d'Azaguié.

### **Projet d'Appui au Développement des Filières Manioc et Maraîchers en Côte d'Ivoire (PRO2M) 2017-2023**

Dans le cadre du financement de l'Union européenne du Projet d'Appui au Secteur Vivrier (PASV), le contrat de subvention N° FED/2017/390-441 portant sur la mise en œuvre du projet d'Appui au Développement des Filières Manioc et Maraîchers en Côte d'Ivoire (PRO2M) a été signé le 17 novembre 2017 entre le FIRCA et l'Ordonnateur National Supplément du FED (ONS).

Le PRO2M est composé de trois (3) volets, notamment : le volet Manioc, le volet Maraîchers et le volet Nutrition.

### **L'apport du PRO2M en termes d'innovation agricole**

#### **AU NIVEAU MARAICHER**

#### **La production de légumes sous serre : une innovation agricole privilégiée**

La serre est une structure fermée ou semi-ouverte, transparente, pouvant être en plastique ou en verre, maintenue par une structure en bois ou en métal, dont le but général est de protéger les cultures des conditions climatiques externes en améliorant la production agricole. Les plantes cultivées sous serre auront une croissance accélérée et pourront être produites indépendamment des saisons, (favorables et défavorables) grâce à un gain de température par effet de serre (qui doit être contrôlé) utile pour la production des plantes.

La production sous serre est une technique de production en agriculture qui est encore très peu exploitée en Côte d'Ivoire.



Entretien des plants de cornichon sous une serre à Azaguié

En vue (i) de répondre à la préoccupation de production durable en milieu péri-urbain, où la question de l'accès aux terres constitue une préoccupation majeure, (ii) de répondre à la gestion des pressions parasites dans la moitié sud du pays et (iii) d'introduire à titre pilote, la technologie de culture sous serre, à des coûts et conditions abordables pour un grand nombre de petits producteurs, 11 serres de 510 m<sup>2</sup> chacune ont été installées dans le cadre du Projet d'Appui au développement des Filières Manioc et Maraîchers en Côte d'Ivoire (PRO2M).

Ces serres ont été installées dans le District d'Abidjan, dans la Région de l'Agneby Tiassa, dans la Région de la Mé et dans la Région du Sud-Comoé, au profit de dix agroentrepreneurs et de l'Institut National de Formation Professionnelle Agricole de Bingerville (INF-PA), pour la production de légumes de qualité en toutes saisons. Lesdites serres sont équipées d'un système d'aération, composé de 10 ventilateurs et de 4 extracteurs de chaleur, alimenté par un système d'énergie solaire composé de 14 plaques montées en parallèle et de batteries, afin de réguler la température et l'humidité au sein des serres.

La serre agricole constitue une innovation agricole privilégiée. En effet, la production sous serre a pour avantage de réguler la température, l'humidité, créer un microclimat favorable pour les plantes, filtrer l'air pour éviter les ravageurs et assurer la biosécurité des plantes. La mise en place de serre a donc pour avantage de réunir les conditions pour prévenir l'ensemble des obstacles à un meilleur rendement.

### AU NIVEAU MANIOC

Une technique de production de micro boutures de manioc a été diffusée auprès des pépiniéristes de manioc.

### Projet Fonds Compétitif pour l'Innovation Agricole Durable (FCIAD) 2017-2022

Doté d'une enveloppe initiale de 5 milliards de FCFA, le FCIAD a procédé au lancement de 5 appels à projets innovants auprès des acteurs de la recherche et des acteurs de la production ou de la transformation. 44 projets ont été sélectionnés dans les cinq thématiques suivantes :

- gestion durable de la fertilité des sols ;
- gestion efficace de l'eau ;
- mise au point d'itinéraires techniques innovants assurant la protection de l'environnement ;
- lutte contre les maladies à parasites ou à virus et les insectes nuisibles qui affectent l'agriculture ivoirienne ;
- amélioration de la qualité des produits et la bonne gestion des intrants.

Ces 44 projets financés par le FCIAD totalisent 5,7 milliards FCFA avec une contribution du FCIAD de 3,8 milliards FCFA. Ils sont mis en œuvre par 22 structures nationales et internationales, et concernent 24 filières, dont 19 filières de production végétale (Anacarde, banane dessert, banane plantain, cacao, chou, cola, coton, hévéa, palmier à huile, igname, karité, maïs, mangue, manioc, papaye, pistache, riz et tomate), 4 filières de production animale (aulacode, lapin, silure et tilapia) et une (1) filière forestière (bois). Ils ont été exécutés dans 29 régions sur les 31 que comporte la Côte d'Ivoire, ainsi que dans les districts autonomes d'Abidjan et de Yamoussoukro.

En marge du financement des projets, le Concours de l'Innovation Agricole Durable est organisé depuis 2017 et permet de récompenser les meilleures innovations produites ou imaginées, de créer une dynamique de communication autour de l'innovation en agriculture et de promouvoir les inventeurs. Après 5 Editions, ce sont 28 innovations qui ont été sélectionnées.



Micro-boutures de manioc

### - l'impact/contribution des innovations diffusées sur la productivité agricole des bénéficiaires

Le projet FCIAD a touché 14 554 bénéficiaires directs dont 26% de femmes. 19 421 personnes ont été formées sur les innovations démontrées et ce sont près de 65 institutions (interprofessions, sociétés coopératives, associations et groupements) qui ont bénéficié d'infrastructures, équipements et matériels à hauteur de 845 913 582 FCFA.

Outre les interventions auprès des producteurs, les plateaux techniques de 10 laboratoires des universités et centres de recherche, ont été renforcés et des voyages de partage d'expériences ont été organisés au bénéfice des filières et des chercheurs.

Il convient de noter que le principe de co-financement a été adopté pour le montage des projets à financer, ce qui

est une première en Afrique. Ainsi, les institutions de mise en œuvre des projets ont contribué à hauteur de 1 882 135 614 FCFA soit 33,5% du financement total.

Au niveau académique, le FCIAD a contribué à la formation de 94 étudiants pour l'obtention de leurs diplômes. Il s'agit de 13 Doctorats, 20 diplômes d'ingénieur, 35 Masters et 26 Brevets de Technicien Supérieur.

### Quelques résultats de projets financés

- Appui aux initiatives locales de conservation et de transformation des fruits (banane plantain et papaye) et contribution à la réduction durable des pertes post-récoltes de la mangue dans le nord de la Côte d'Ivoire, mis en œuvre par l'Université Nangui Abrogoua

Ces projets avaient pour objectif principal de réduire les pertes post-récoltes par l'utilisation d'hexanal, afin de retarder la maturation et le mûrissement des fruits. Ce sont 494 producteurs qui ont été formés à l'utilisation de ce produit.

Comme résultats, la maturation de la papaye a été retardée de 30 jours et celle de la banane plantain et de la mangue de 28 jours. Quant au mûrissement de la papaye, il a été retardé de 15 à 21 jours, celui de la banane plantain de 21 à 28 jours et la mangue elle plus de 25 jours.

- Utilisation de drones pour les traitements phytosanitaires des exploitations cotonnières dans les départements de Boundiali, Mankono et Korhogo, mis en œuvre par INTERCOTON

L'objectif de ce projet était de contribuer à l'optimisation des applications de produits phytosanitaires et à la réduction de la pénibilité du travail dans la culture de coton par l'utilisation de drones. En effet, les traitements herbicides des champs de coton sont pénibles, dangereux et prennent beaucoup de temps et de ressources (eau, argent).



L'innovation  
panier roulant  
pour le ramassage  
des noix de karité.

L'utilisation des drones a permis la réduction du temps de traitement de 2h30 min/ha à 10min/ha, ainsi que la quantité d'eau utilisée pour le traitement de 60 litres/ha à 10 litres/ha, en comparaison avec le traitement à l'aide du pulvérisateur à dos.

- Diffusion de l'association riziculture - pisciculture par la technique de juxtaposition de l'étang et du casier rizicole

Ce projet a permis le transfert de cette technique de juxtaposition des étangs piscicoles et des parcelles rizicoles afin de diversifier les sources de revenus des riziculteurs et de limiter l'utilisation d'engrais chimiques.

Ce sont près de 150 producteurs qui ont été formés aux techniques de pisciculture, de juxtaposition des étangs piscicoles et des parcelles rizicoles et sur la technique de production de bloc alimentaire pour l'alimentation des poissons.

Les résultats obtenus sont (i) l'amélioration des rendements de riz de 25 à 50% et (ii) la production de 3 à 5 tonnes de poisson/ ha d'étang.

- Valorisation énergétique des effluents issus des fabriques d'attiéké et appui à sa conservation durable

L'objectif attendu de ce projet était de contribuer à l'autonomie énergétique des unités de transformation du manioc et à la sécurité alimentaire de la région.

Au terme du projet, une unité de production de biogaz a été installée à Daloa, au bénéfice de la société coopérative YEBO EKOUN, dont les membres ont été formés à la production de biogaz et aux techniques de production d'attiéké. Cette innovation permet la réduction des coûts de production de l'attiéké et la réduction de la pénibilité du travail (effet de la fumée produite par la combustion du bois de chauffe).

### - les contraintes et perspectives pour une diffusion optimale des innovations

La finalité de la diffusion des innovations est l'adoption de celles-ci par les utilisateurs cibles. Cependant plusieurs contraintes qui limitent l'appropriation de ces technologies par les acteurs des filières agricoles, ont été identifiées. Nous pouvons citer le coût de l'innovation et le travail supplémentaire occasionné par celle-ci. L'accès à l'information est également primordiale pour découvrir l'innovation. Enfin, une technologie est adoptée lorsque le potentiel utilisateur est certain des avantages que peut lui procurer ce changement.

Conscient de ces enjeux et défis, le FIRCA a affirmé clairement dans son nouveau plan stratégique 2021-2026, la contribution de l'innovation pour l'amélioration des services d'appuis aux filières agricoles. Ainsi, le renforcement de la génération et de la diffusion d'innovations adaptées sont des objectifs majeurs pour les cinq prochaines années.



Un producteur ayant utilisé l'hexanal dans son champ pour retarder le mûrissement des papayes

## FCIAD : INTERVIEW DU COORDONNATEUR



**M. Brouzro Hermann**

### 1- Présentez-nous le Projet FCIAD S.V.P (création, mission et fonctionnement)

A l'horizon 2040, la population de la Côte d'Ivoire aura dépassé le seuil des 50 millions d'habitants. L'agriculture ivoirienne devra continuer à nourrir la population, dans un contexte de réduction des terres disponibles pour l'agriculture. De nouvelles méthodes de production innovantes, durables et socialement responsables devraient impérativement être adoptées.

Conscient de ces enjeux, l'Etat de Côte d'Ivoire a décidé de la création d'un Fonds, dénommé Fonds Compétitif pour l'Innovation Agricole Durable (FCIAD), première composante du second volet du programme Filières Agricoles

Durables de Côte d'Ivoire (FADCI), qui s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du 2<sup>ème</sup> Contrat de Désendettement et de Développement (C2D), signé par la convention AFD N° CCI 1434 01F, entre l'Etat de Côte d'Ivoire et l'Agence Française de Développement (AFD) le 28 avril 2016.

D'un montant de 5 milliards de FCFA, le FCIAD a pour mission, à travers le financement de projets de recherche appliquée porteurs d'innovations et le Concours de l'Innovation Agricole Durable (CIAD), de contribuer à la durabilité des systèmes de productions agricoles en Côte d'Ivoire. Il devrait ainsi stimuler, faciliter et renforcer l'utilisation des innovations, dans le but de contribuer à l'amélioration de la productivité des productions agricole, animale, halieutique et forestière.

Les activités du FCIAD couvrent 5 thématiques, à savoir : (i) la gestion durable de la fertilité des sols, (ii) la gestion efficace de l'eau, (iii) la mise au point d'itinéraires techniques innovants assurant la protection de l'environnement, (iv) la lutte contre les maladies à parasites ou à virus et les insectes nuisibles qui affectent l'agriculture ivoirienne et (v) l'amélioration de la qualité des produits et la bonne gestion des intrants.

Les activités du FCIAD sont organisées autour des 3 composantes suivantes : (i) le financement de projets innovants, le Concours de l'Innovation Agricole Durable (CIAD) et les Journées de l'Innovation Agricole Durable (J'INNOV).

Le Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles (FIRCA) a été désigné par le Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MEMINADER), comme maître d'œuvre pour assurer l'exécution technique et financière du FCIAD. Ce projet a démarré en avril 2016 et sera clos le 31 décembre 2022. A cet effet, une équipe projet a été mise en place au FIRCA pour exécuter les activités prévues.

## 2- Quelles sont les actions concrètes déjà menées par le FCIAD dans la promotion des innovations agricoles ? Quel bilan dressez-vous de ces actions ?

Depuis avril 2017, cinq appels à projets, lancés et relayés par voie de presse et sur le site internet du projet [www.firca.ci/fciad](http://www.firca.ci/fciad), ont permis de sélectionner et financer 44 projets d'un coût total de 5,628 milliards dont 3,745 milliards de FCFA par le FCIAD.

Ces projets ont été sélectionnés parmi les 317 dossiers soumis par 103 structures. Le montant total des projets est de 45,766 milliards de FCFA dont 27,805 milliards de FCFA de contributions sollicitées du FCIAD.

Ces projets, retenus après une procédure de sélection rigoureuse, ont été mis en œuvre par 22 structures nationales et internationales. Ils concernent 24 filières agricoles, dont 19 filières de production végétale, 4 filières de production animale et une filière forestière. Ils ont directement bénéficié à 14 554 personnes (dont 26% de femmes) réparties dans 29 régions sur 31 et dans 71 départements sur 108 que compte la Côte d'Ivoire.

Les projets financés par le FCIAD ont pu démontrer, avec le concours des bénéficiaires, la pertinence des innovations sur le renforcement de la fertilité des sols, la valorisation des déchets et sous-produits des cultures, la promotion des itinéraires techniques efficaces permettant la reconstitution du couvert forestier dégradé, la réduction de la pénibilité des travaux agricoles, l'optimisation de l'utilisation des produits phytosanitaires et la conservation des produits.

Le projet FCIAD a permis également d'instituer au FIRCA le principe de sélection par appels à projets compétitifs.

Le FIRCA a également organisé cinq éditions du Concours de l'Innovation Agricole Durable (CIAD), qui ont abouti à la sélection de 28 lauréats sur 121 candidatures. Les lauréats ont

été récompensés au cours des cérémonies de clôture du SARA édition 2019 et pendant la première édition des Journées de l'Innovation Agricole Durable (J'INNOV). Les innovations primées concernent la valorisation des déchets, l'aide à la décision avec l'utilisation des programmes informatiques et des smartphones, la valorisation des produits et sous-produits agricoles, l'amélioration de la qualité des produits, l'utilisation de drones en agriculture, la promotion des biopesticides, l'amélioration des techniques d'élevage et de production.

Le FCIAD a également apporté un appui aux filières, aux institutions de recherche et aux universités, par la mise à disposition d'infrastructures, équipements et matériels d'équipements, et matériel de recherche d'une valeur de près d'un milliard de FCFA. 94 étudiants ont également réalisé leur mémoire de fin d'études sur les projets financés.

## 3- Quelles perspectives dans le financement, le transfert et la diffusion des innovations agricoles en Côte d'Ivoire ?

Le FIRCA, depuis sa création, a toujours œuvré pour la promotion des innovations. Ainsi, plusieurs innovations ont été générées à travers les projets de recherche appliquée, ou introduites lors de leurs découvertes au cours des missions de prospection.

Pour affirmer davantage son engagement pour la compétitivité des filières agricoles, un Service Innovation, Transformation et Valorisation a été créé en octobre 2021, à la faveur du nouveau plan stratégique 2021-2026.

Ce Service, placé sous l'autorité du Directeur Exécutif Adjoint, a pour rôle de contribuer à l'atteinte des objectifs du FIRCA en matière d'amélioration de la productivité agricole, par la conduite d'études, la génération et la diffusion des innovations, l'appui à la transformation et à la valorisation des produits agricoles.

## PRESENTATION D'UN PROJET SOUTENU PAR LE FCIAD

**RENFORCER LA DYNAMIQUE DE VULGARISATION DE LA STRATÉGIE DE PROTECTION SUR SEUIL DU COTONNIER POUR UNE PRODUCTION COTONNIÈRE DURABLE EN CÔTE D'IVOIRE****CNRA – RENFORCER LA DYNAMIQUE DE VULGARISATION DE LA STRATÉGIE DE PROTECTION SUR SEUIL DU COTONNIER POUR UNE PRODUCTION COTONNIÈRE DURABLE EN CÔTE D'IVOIRE****a- Noms et adresses des institutions participantes :**

**Nom et adresse du proposant principal :** Centre National de Recherche Agronomique (CNRA) ; 01 BP 1740 Abidjan 01, Côte d'Ivoire. Téléphone : (+225) 27 23 47 24 24 / Fax : (+225) 27 23 47 24 11 ; E-mail : info@cnra.ci

**Nom et adresse des autres institutions participantes :**

- Centre de Recherche pour le Développement (CRD) / Université Alassane Ouattara de Bouaké : CRD, BP V 18 Bouaké 01  
Téléphone : 01 40 32 21 89, E-mail : ndattou@yahoo.fr
- Union Régionale des Coopératives de Savane de Côte d'Ivoire (URECOS-CI) / Société filiale : SICOSA 2.0.  
Téléphone : +225 05 79 33 44. E-mail : meitev@yahoo.fr

**b- Nom et contact du coordonnateur :** Dr OCHOU Ochou Germain, +225 01 01 03 44 77, 07 47 73 14 03, ochougermain@yahoo.fr

**c- Coût total du projet :** 147 859 000 F CFA, **financement FCIAD :** 102 359 000 F CFA

**d- Filières ou groupe d'acteurs concernés :** Filière Coton

**e- Nombre de bénéficiaires :** 2 000 producteurs

**f- Zone d'exécution du projet :** Poro (Korhogo, Sinématiali), Béré (Mankono, Tomono, Tiéningboué, Marandala, Kani), Gbêkê (Bouaké)

**g- Durée du projet :** 27 mois (15 février 2018 – 14 mars 2020) – Projet achevé

**h- Objectif du projet :** Le projet a pour objectif spécifique d'améliorer la gestion intégrée des ravageurs du cotonnier par le développement et la diffusion des traitements insecticides sur seuil.

**i- Résumé du projet**

La maîtrise des ravageurs représente une opération importante dans la production cotonnière en Côte d'Ivoire. L'absence totale de protection phytosanitaire entraîne de fortes pertes de récoltes qui peuvent varier selon les localités et les années. Le programme de protection phytosanitaire en vigueur sur le cotonnier en Côte d'Ivoire impose des traitements systématiques. Or, quelquefois, la pression parasitaire peut être très forte ou très faible, à tel point que le programme calendaire peut s'avérer localement insuffisant ou excessif. Pour faire face à ce problème, le CNRA a mis au point une nouvelle stratégie d'utilisation rationnelle des insecticides : « les traitements sur seuil ». Pour sa mise en œuvre, cette nouvelle stratégie exige des connaissances et des techniques spéciales que le planteur a besoin de connaître et de comprendre, en vue de générer des économies sur le coût de protection, tout en préservant sa santé et l'environnement.

Le présent projet a pour objectif de renforcer le développement et la diffusion des traitements sur seuil dans les zones de production cotonnière de Côte d'Ivoire, en vue de contribuer de façon durable à l'amélioration de la productivité et de la compétitivité de la culture cotonnière et à la préservation de l'environnement. Le projet s'est articulé autour de trois grands axes : la production d'outils d'aide à la décision, le renforcement des capacités des Agents de l'encadrement et des producteurs et la diffusion de la stratégie. Ainsi, 2 190 bénéficiaires ont été formés sur la stratégie de traitement sur seuil.

**j- Résultats atteints**

La mise en œuvre du projet a permis l'atteinte des résultats suivants :

- reproduction de 2 230 ardoises de relevés parasitaires, 410 livrets de reconnaissance des ravageurs et 230 guides pratiques des traitements sur seuil ;
- formation de 2 190 bénéficiaires sur la technique dont 15 agents d'encadrement, 160 producteurs instructeurs ou formateurs et 1 898 producteurs individuels.



Ardoise du traitement sur seuil



Plants de cotonnier



Une parcelle d'essai de l'ardoise



Capsule ouverte de coton

## TÉMOIGNAGES DE BÉNÉFICIAIRES DES PROJETS FINANCÉS PAR LE FCIAD

*En Côte d'Ivoire, plusieurs agriculteurs ont bénéficié de techniques innovantes diffusées par le FCIAD. Ces nouvelles méthodes ou technologies ont réduit la pénibilité de leur tâche, réduit le temps de travail, amélioré leur santé et augmenté leur revenu. Quelques bénéficiaires témoignent de leur « nouvelle vie ».*

**Mme KONE Maridjouma Alice**, Région de Tchologo, Présidente de l'Association klodio de Togonieré, bénéficiaire du panier roulant : « Aujourd'hui, c'est plus facile et nous sommes contentes »



C'est un panier roulant qui consiste à ramasser les noix de karité. C'est le FIR-CA qui nous les a distribués. Avant, on se courbait pour ramasser les noix à la main. C'était très difficile. On subissait les morsures de serpents, les piqûres de scorpions et abeilles... On avait souvent les maux de reins. Le travail était très long. Aujourd'hui, c'est plus facile et nous sommes contentes. En un rien de temps, tu finis de ramasser les noix. On rentre tôt à la maison. On est très contentes. Dans notre coopérative, on se passe les paniers roulants et à la fin de la récolte, je rassemble tout pour garder. Toutes les femmes peuvent venir les prendre pour travailler. En fait, les paniers appartiennent à la coopérative. Ce n'est pas la propriété privée de quelqu'un. Je demande donc à mes sœurs de se mettre en groupe pour bénéficier des paniers roulants parce qu'individuellement, ce n'est pas possible.

**SORO Mariam**, Région du Haut-Sassandra, Présidente des femmes, bénéficiaire du projet production de riz étuvé : « Nous sommes contentes de ce projet »



Avant, pour faire le riz étuvé, on utilisait du bois qui servait à faire bouillir le riz padis dans des barriques. Cette préparation restait 24 heures dans les barriques. C'est le lendemain qu'on étuvait le riz. Après l'étuvage, on le mettait au soleil sur une bâche, à l'air libre où les cabris et tous les autres animaux passaient dessus. C'est ce qui fait qu'il y a beaucoup de cailloux dans le riz. Cette méthode nous a beaucoup fatigués. Quand on est malade et qu'on va à l'hôpital, on nous demande de laisser tomber l'utilisation des fagots pour faire le feu. C'est presque impossible puisqu'on nourrit toutes nos familles avec l'argent qu'on gagne dans la vente du riz étuvé. Cette activité m'a tellement fatiguée au point où je suis tombée gravement malade. Finalement, j'ai dû arrêter de faire cette activité. J'ai repris mon travail quand les appareils sont venus. Le feu et la chaleur ne nous fatiguent plus. Nous sommes maintenant à l'aise. Nous sommes donc très contentes de ce projet que vous nous avez envoyé ».

**SAWADOGO Momine** : producteur de coton, bénéficiaire du projet Sénékala : « Aujourd'hui, une seule personne suffit pour faire tout le travail. »



Je suis dans le coton depuis le temps du Président Félix HOUPHOUËT Boigny . On sait donc ce qui est dedans. Merci de penser à nous avec le projet Senekela qui vient nous rendre heureux, *Inch allah (ndlr : Gloire à Dieu) !* La machine qu'on nous a envoyée sème le coton et fait beaucoup d'autres choses. Depuis son arrivée, nous sommes en bonne santé malgré le travail. Avant, on tombait très souvent malade. Une seule personne suffit pour faire tout le travail. Les enfants sont donc à l'école (*Rires...*). Je suis heureux... je suis très content. Faites venir beaucoup de machines, nous allons travailler.

## TÉMOIGNAGES DE LAUREATS DU CONCOURS DE L'INNOVATION AGRICOLE DURABLE (CIAD) EDITION 2019

Lauréat FCIAD  
1<sup>er</sup> prix  
Thématique 2



**Barnabé BAKARY** (agropiscicole de la mé), co-inventeur du distributeur pour poisson à la demande : « Nous ambitionnons d'équiper plusieurs pisciculteurs de ce distributeur afin de leur faciliter la tâche »

C'est un sentiment de fierté, d'encouragement à toujours chercher à aller de l'avant, à innover, et à trouver des solutions aux problèmes auxquels nous sommes confrontés. Notre innovation est un distributeur pour poisson à la demande. Il sert à distribuer la nourriture au poisson à la demande, contrairement aux distributeurs automatiques qui distillent la nourriture à la demande ou pas du poisson. Avec cette invention, c'est le poisson lui-même, lorsqu'il a besoin de se nourrir, qui va toucher une boule de golf pour actionner sa nourriture. Cette invention nous permet donc d'économiser la nourriture. Après ce prix, nous ambitionnons équiper plusieurs pisciculteurs de ce distributeur, afin de leur faciliter la tâche. Ils pourront mieux nourrir leurs poissons et les faire grossir, tout en polluant moins leur eau.

Lauréat FCIAD  
2<sup>ème</sup> prix  
Thématique 5



**Dr N'GUESSAN Akissi Arlette**, inventeur de la semoule de banane sénescence : « Ce produit peut être conservé sur une longue période. »

J'ai travaillé sur la banane plantain très mûre (sénescence) incorporée à la farine de manioc pour donner un produit présenté sous forme d'attiéké ou de couscous. Ce produit peut être conservé sur une longue période, allant d'un à deux ans. Ce produit peut être consommé sous forme de bouillie, de dégué avec du lait ou en accompagnement avec de la sauce. Je suis très heureuse pour le prix que j'ai reçu. Je dis merci au Seigneur, merci au Pr Goné Tia qui m'a soutenue et merci au laboratoire de biocatalyse de l'Université Nangui Abrogoua. Je pense spécialement aujourd'hui, à cette grand-mère grâce à qui j'ai connu ce met à Abengourou. Aujourd'hui, j'ai besoin de financement pour pouvoir faire connaître ce produit sur tout le territoire.

Lauréat FCIAD  
2<sup>ème</sup> prix  
Thématique 3



**OZOUKOU Dago Atissari Martin**, inventeur de la technique innovante de Protection contre les insectes, rongeurs et mauvaises herbes : « Mon ambition, qui est celle de tout inventeur, c'est de diffuser mes inventions aux plans national et international. »

C'est un sentiment de joie et de fierté qui m'anime après ce prix parce que j'ai réalisé quelque chose qui n'existait pas et qui permet aujourd'hui aux agriculteurs de se passer de certaines techniques culturales surtout dans le domaine du palmier à huile. Ce système, je l'ai appelé : Protection contre les insectes, les rongeurs et les mauvaises herbes. Il permet de protéger les jeunes plants de palmiers à huile contre les rongeurs. J'ai utilisé une feuille d'aluminium dans mon système, ce qui fait que cette protection peut durer très longtemps, plus de 20 ans. Elle ne va pas s'oxyder. Avec cette méthode, on peut faire le semis direct du palmier à huile, c'est-à-dire mettre les grains directement dans le sol sans passer par les pépinières. On peut utiliser cette technique sur toute l'étendue du territoire. Mon ambition, qui est celle de tout inventeur, c'est de diffuser mes inventions aux plans national et international.

**Thématique 3 : Mise au point d'itinéraires techniques innovants assurant la protection de l'environnement**

Nom du soumissionnaire	Intitulé de l'innovation	Rang	Montant du prix (CFA)
TYEGRO-CI	Transformation des feuilles d'ananas en cuir, tissu et mèche (Tynacuir)	1 <sup>er</sup>	1 500 000
ICT4DEV	FARMBOOK	2 <sup>ème</sup>	1 000 000
TRAORE Daouda	SOMMONNAP	3 <sup>ème</sup>	500 000

**Thématique 4 : Lutte contre les maladies à parasites ou à virus et les insectes nuisibles qui affectent l'agriculture ivoirienne**

Nom du soumissionnaire	Intitulé de l'innovation	Rang	Montant du prix (CFA)
STAT'INNOV DEVELOPPEMENT (SInDev)	Diagnostic rapide des nuisibles par photo-interprétation supervisée et automatisée : cas de l'anacardier	1 <sup>er</sup>	1 500 000

**Thématique 5 : Amélioration de la qualité des produits et bonne gestion des intrants**

Nom du soumissionnaire	Intitulé de l'innovation	Rang	Montant du prix (CFA)
Equipe Dr. KONE Kisselmina Youssef Dr. KONE Haffiata SORO KONE Dr. TRAORE Koba Fatou TOURE	Valorisation de la prune noire en produits alimentaires : jus, vinaigre et gâteau	1 <sup>er</sup>	1 500 000
Dr. OKOMA Djéya Muriel Joëlle	Procédé de production d'un phytosucré de table à partir de la sève d'inflorescence du cocotier	2 <sup>ème</sup>	1 000 000
SOCIETE IVOIRIENNE DE TECHNOLOGIE TROPICALE	Mini fabrique de chips de banane plantain	3 <sup>ème</sup>	500 000

## Projets financés par le FCIAD

## QUELQUES PROJETS FINANCÉS PAR LE FCIAD SUR LA PÉRIODE 2017-2022

N°	INSTITUTION	TITRE DU PROJET	APPEL À PROJETS	MONTANT TOTAL (en FCFA)	FINANCEMENT FCIAD (en FCFA)
<b>THÉMATIQUE 1</b>					
1	ARK	Utilisation de la technologie des cordons pierreux pour la conservation des sols dans la culture de coton en Côte d'Ivoire	3e	63 520 120	50 816 096
2	CNRA	Valorisation efficace des déchets organiques en pépinière d'hévéa par la vermitechnologie	2e	61 887 000	44 205 000
3	CSRS	Intensification écologique de la culture du manioc en Côte d'Ivoire (INECO-MANIOC)	1er	238 520 625	166 963 125
4	ICRAF	Le biochar pour restaurer la fertilité des sols de cacao	1er	171 940 808	103 763 000
5	INADES FORMATION	Promotion du bio-compost associé aux Champignons Mycorhiziens à Arbuscules (CMA) dans la production du maïs en Côte d'Ivoire	2e	67 837 350	54 271 350
6	LONO	Projet de valorisation des déchets organiques pour la production des fertilisants pour les plantations villageoises de palmier à huile dans les localités de Divo, Maféré, Koffikro et Irobo	5e	53 256 290	36 781 290
<b>SOUS TOTAL THÉMATIQUE 1</b>				<b>656 962 193</b>	<b>456 799 861</b>
<b>THÉMATIQUE 2</b>					
7	ANADER	Diffusion de l'association riziculture-pisciculture par la technique de juxtaposition de l'étang piscicole et du casier rizicole	3e	134 750 548	94 302 548
8	CNRA	Des blocs alimentaires pour l'amélioration de la productivité du Tilapia en grossissement	1er	143 968 600	100 768 600
9	CNRA	Une souche améliorée de Tilapia Oreochromis niloticus pour accroître la productivité de la pisciculture en Côte d'Ivoire	5e	97 391 700	67 991 700
10	ICRAF	Technologie d'irrigation innovante pour les petits producteurs de cacao	1er	109 517 830	70 654 456
11	SAP LA ME	Utilisation de la technologie de l'extrusion de sons de céréales pour une production piscicole durable	2e	178 413 470	104 896 470
12	TERRES CHAUDES	Optimisation de l'eau par l'utilisation de pluie solide en Côte d'Ivoire : cas du chou et de la tomate	2e	126 729 845	88 657 550
<b>SOUS TOTAL THÉMATIQUE 2</b>				<b>790 771 993</b>	<b>527 271 324</b>
<b>THÉMATIQUE 3</b>					
13	CIRAD	ForestInnov-Plantations Forestières Innovantes : promouvoir les plantations en mélange pour sécuriser la production de bois d'œuvre et d'énergie et le maintien de services écosystémiques	3e	190 805 168	114 323 160
14	CNRA	Diffusion de la technique de scarification de la noix de cola pour réduire la durée de la dormance et améliorer le taux de germination des semences en pépinière	4e	80 971 880	56 671 630
15	CNRA	Modes d'installation de la culture cotonnière (MICCO)	1er	198 679 600	115 489 100
16	CNRA	Diffusion en milieu paysan de nouvelles variétés de riz pluvial tolérantes à la sécheresse	2e	100 295 093	70 040 693
17	CNRA	Diffusion du système de riziculture intensive SRI, une pratique culturale innovante pour l'amélioration de la production du riz en Côte d'Ivoire	3e	93 145 128	65 207 048
18	ESA	Utilisation d'aliments complets granulés en aulacodiculture : une innovation pour le développement de la filière aulacodivole en CI	1er	140 728 512	97 764 832

NB : la liste des 44 projets financés sur la période 2017-2022 est disponible sur [www.firca.ci/fciad/](http://www.firca.ci/fciad/)



## VŒUX DU NOUVEL AN 2022

**ATSIN YAO LÉON, DIRECTEUR EXÉCUTIF DU FIRCA**

**« QUE L'ANNÉE 2022 SOIT UNE ANNÉE DE  
FRUCTUEUSE COOPÉRATION AVEC TOUS LES  
PARTENAIRES ACTUELS ET À VENIR DU FIRCA »**

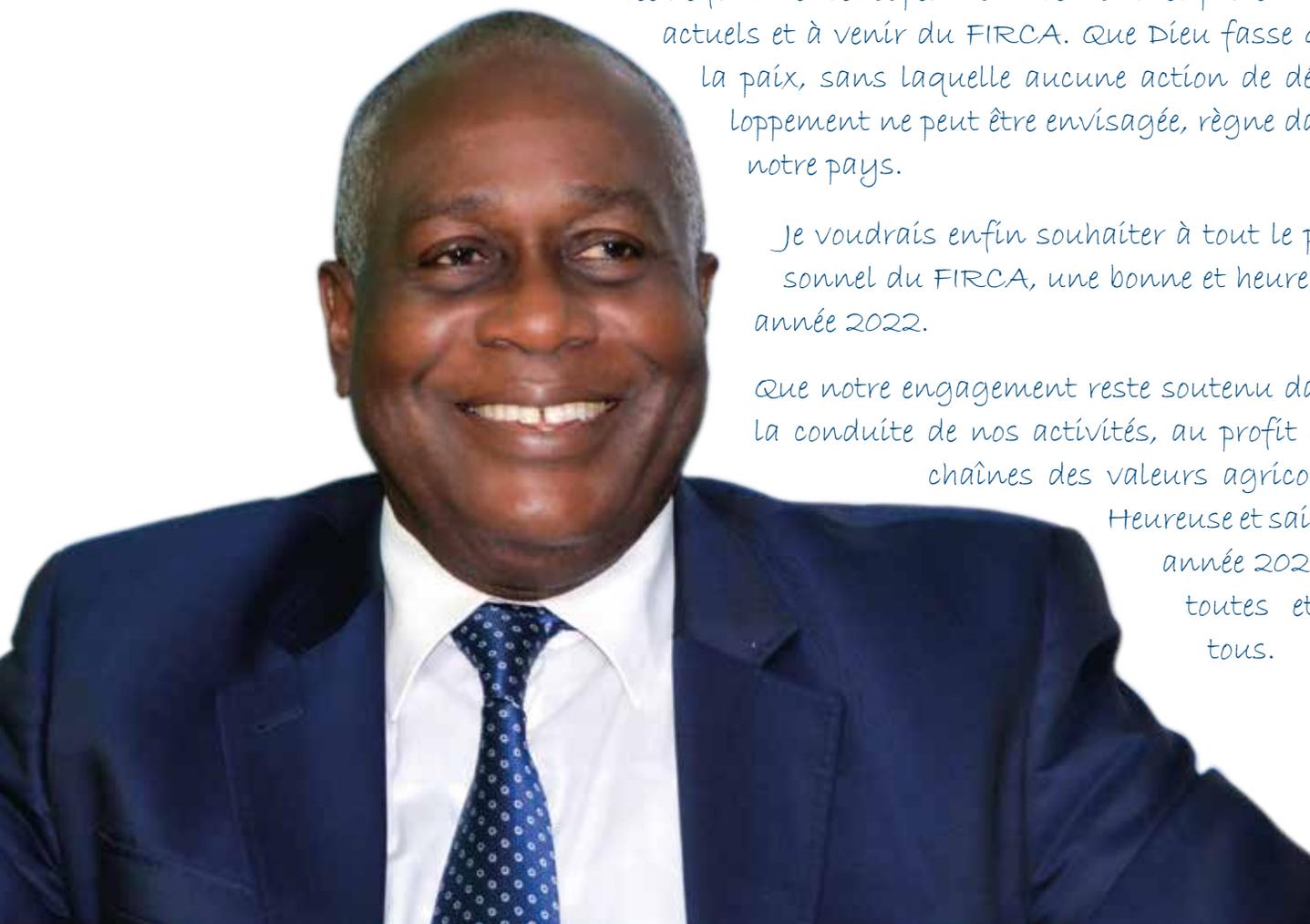
Je voudrais remercier tous nos partenaires qui ont fait confiance à notre institution en lui confiant la gestion technique et/ou fiduciaire de projets de développement mis en œuvre au profit des filières agricoles. A l'endroit des filières, des partenaires techniques et financiers, et à l'ensemble des acteurs de l'administration agricole, jusqu'au plus haut niveau, je présente mes vœux de santé, de bonheur et de réussite dans toutes leurs entreprises.

Je formule également le vœu que 2022 soit une année de fructueuse coopération avec tous les partenaires actuels et à venir du FIRCA. Que Dieu fasse que la paix, sans laquelle aucune action de développement ne peut être envisagée, règne dans notre pays.

Je voudrais enfin souhaiter à tout le personnel du FIRCA, une bonne et heureuse année 2022.

Que notre engagement reste soutenu dans la conduite de nos activités, au profit des chaînes des valeurs agricoles.

Heureuse et sainte  
année 2022 à  
toutes et à  
tous.



# VŒUX DU NOUVEL AN 2022

## PERSONNEL ET FILIERE AGRICOLE



**M. YEO DRISSA, PRÉSIDENT DES HORTICULTEURS À AZAGUIÉ**  
« que le FIRCA continue de nous soutenir. »



Je tiens d'abord, à remercier le FIRCA pour les actions qu'il mène à l'endroit de toutes les Filières Agricoles en Côte d'Ivoire et surtout en particulier à la FLORACI à Azaguié. Pour l'année 2022, je souhaite nos meilleurs vœux de longévité, de prospérité et de santé au Directeur Exécutif du FIRCA et à ses proches collaborateurs. Je souhaite que le FIRCA continue de nous soutenir.

**MME KRA YVONNE, CHEF DE L'UNITÉ MARCHÉS ET CONVENTIONS DU FIRCA, MEMBRE DU COMITÉ DE DIRECTION :** « Que Dieu bénisse nos vies pour 2022. »

Je voudrais présenter mes meilleurs vœux à l'ensemble du personnel et à mes collaborateurs. Nous sommes l'Unité Marchés et Conventions du FIRCA, et à ce titre, nous sommes une porte d'entrée du FIRCA. Pour cela, je voudrais formuler des vœux à l'endroit de nos partenaires que sont la Direction Générale des Marchés Publics, les entreprises, fournisseurs de biens et prestataires de services, qui nous accompagnent pour faire du FIRCA le moteur de la recherche et du conseil agricoles. Bonne et heureuse année à toutes et à tous.



**MME MONDAH HENRIETTE ÉPSE EYOROKON, CHARGÉE DE PROGRAMMES AU FIRCA :**  
« Je souhaite la réussite de tous nos projets personnels et professionnels »



Je souhaite une très belle année au personnel du FIRCA, ainsi qu'à l'ensemble des acteurs des filières agricoles. Je leur souhaite une bonne santé, avec leur famille. Avec la crise sanitaire, nous avons tous été convaincus que la plus grande richesse, c'est la santé. Que Dieu nous protège et nous préserve de tout autre fléau. Je souhaite enfin la paix dans les cœurs, dans les foyers et dans notre pays. Je termine en nous recommandant à la grâce de Dieu.

**GNAHOUI LASSINÉ JEAN, CHAUFFEUR AU FIRCA :** « Que Dieu continue de nous garder »

Je souhaite mes vœux de santé, de prospérité et de longévité en 2022. Je conseille la prudence sur les routes à mes collègues chauffeurs. Que DIEU qui nous a gardés en 2021, continue de nous garder en 2022. A tous ceux qui travaillent au FIRCA, je souhaite une bonne et heureuse année 2022, en particulier au Directeur Exécutif et à tous les autres dirigeants.





**Pluie solide :**  
une innovation  
utilisée sur une  
parcelle de maraîcher.

9<sup>EME</sup> EDITION DE LA CGECI ACADEMY 2021

## LE FIRCA SE DÉMARQUE

*La Confédération Générale des Entreprises de Côte d'Ivoire (CGECI) a remis le couvert le 28 octobre 2021. Elle a organisé la 9<sup>ème</sup> édition de sa plateforme d'échanges et de partage d'expériences entre les entreprises de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. De nombreuses personnalités nationales et internationales parmi lesquelles le Premier Ministre Patrick ACHI, Chef du Gouvernement, ont pris part à l'événement. Le FIRCA n'a pas manqué ce rendez-vous. Le Directeur Exécutif Adjoint, Oumar N'Diaye, a représenté l'institution et le Directeur Exécutif, Léon AT SIN, à la cérémonie d'ouverture. « C'est avec plaisir que le FIRCA s'associe au patronat ivoirien », a-t-il fait savoir.*

Le 1<sup>er</sup> Ministre Patrick ACHI lors de la cérémonie d'ouverture

Le Directeur Exécutif Adjoint (DEA) lors de la cérémonie d'ouverture

**A**u nom du Président de la République, son Excellence M. Alassane OUATTARA, le Premier Ministre a félicité le secteur privé qui continue de résister aux difficultés économiques imposées par la crise sanitaire liée à la COVID-19. Le choix du thème de cette 9<sup>ème</sup> édition « Crises et Résilience des entreprises en Afrique », est donc pertinent. En attendant que les acteurs du privé proposent des stratégies pour une meilleure résilience des entreprises en période de crise, Patrick ACHI a dit la volonté du gouvernement de poursuivre ses efforts dans le sens d'améliorer l'environnement des affaires en Côte d'Ivoire.

Le Président de la CGECI, Jean-Marie ACKAH, s'en réjouit déjà. Car, rappellera-t-il, l'assainissement du climat des affaires constitue l'une des principales recommandations de la CGECI Academy 2019.

Par ailleurs, plusieurs structures ont pris part à l'exposition organisée en marge des travaux de la 9<sup>ème</sup> édition. Le FIRCA, partenaire de cette édition a exposé son savoir-faire dans un stand aménagé à cet effet. Plusieurs participants et personnalités ont visité ce stand, au nombre desquels figure le Premier Ministre.

## CGECI ACADEMY 2021/Résilience du secteur agricole

### Voici les propositions du FIRCA

Le vendredi 28 octobre 2021, jour 2 de la CGECI ACADEMY 2021, a été l'occasion pour le FIRCA de faire ses propositions pour une agriculture résiliente en Côte d'Ivoire. Représentant le Directeur Exécutif du FIRCA, M. Léon ATSIN, à un panel de haut niveau, M. Jean Paul LORNG, Conseiller Technique a égrené les solutions de l'institution sur ce sujet. « Nos solutions tournent autour de 5 axes, en fonction de la nature des crises. », a-t-il fait savoir avant de détailler : « Pour les crises exogènes, liées à l'environnement des affaires, en raison des fluctuations des cours et des difficultés d'accès aux marchés extérieurs, le FIRCA propose le renforcement des capacités des acteurs des chaînes de valeurs. Pour les crises endogènes, liées à l'organisation des interprofessions et des organisations professionnelles, le FIRCA apporte un appui dans la formation et l'accompagnement à la reconnaissance des interprofessions. Aussi, pour les crises liées à la production, notamment la rareté de la main d'œuvre et la faible mécanisation, le FIRCA finance la recherche pour apporter des solutions de main d'œuvre, et former les leaders à une meilleure gestion des filières et des chaînes de valeurs agricoles. ».

Le panel a également mis en avant les méthodes propres de résiliences développées

par le secteur privé. Mme Olga YENO, entrepreneure dans le domaine du cacao, en a fait un large écho. « La capacité d'adaptation reste la meilleure solution de résilience dans le secteur privé », car, dira-t-elle, « pour nous, les crises ne sont pas une malédiction. Elles sont plutôt une chance d'apprentissage, et cela a été notre cas. Nous avons connu un développement dans la crise grâce à notre souplesse, notre flexibilité et notre capacité d'adaptation ».

Pour le FIRCA, l'adaptation doit s'étendre à la recherche. C'est pourquoi, selon M. Oumar N'DIAYE, Directeur Exécutif Adjoint de l'Institution, la recherche doit changer de paradigme. « La recherche doit sortir de la recherche fondamentale pour proposer des produits », a-t-il indiqué. Pour lui, la solution pour booster l'agriculture ivoirienne, au niveau de toutes ses chaînes de valeurs, passe par la promotion des produits locaux. « Je voudrais que nos administrations publiques fassent la promotion des produits de nos champions nationaux », a-t-il plaidé. Un message bien reçu par le représentant de l'Etat dans le panel, Dr ADJOUMANI Koffi, Directeur Général des Productions et de la Sécurité sanitaire.

La CGECI ACADEMY 2021 a refermé ses portes le vendredi 28 octobre 2021. Le Ministre du Budget et du Portefeuille de l'Etat, Moussa TRAORE, a présidé la cérémonie de clôture, au nom du Chef du Gouvernement.



Un aperçu des panélistes



Le premier Ministre Patrick ACHI visite le stand du FIRCA

9<sup>ème</sup> EDITION DES JAAD 2021

## LE FIRCA TOUJOURS PRÉSENT AUX GRANDS ÉVÉNEMENTS DU MONDE AGRICOLE

Après une année sabbatique due à la pandémie de la Covid-19, la 9<sup>ème</sup> édition des Journées de l'Administration Agricole Délocalisée (JAAD) a débuté le jeudi 25 novembre 2021, dans le district du Zanzan, couvrant les régions du Gontougo et du Bounkani, sur le thème « Résilience du secteur agricole face à la pandémie de la Covid-19 ». Couplée à la 41<sup>ème</sup> Journée Mondiale de l'Alimentation (JMA), la cérémonie d'ouverture s'est déroulée à la salle Coulibaly Fétigué de la mairie de Bondoukou, chef-lieu de la région du Gontougo. Elle était présidée par le Directeur de Cabinet Adjoint du Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MEMINADER), Dr YAO N'Guettia René. Comme à son habitude depuis la première édition, le FIRCA était aux côtés de son ministère de tutelle, à travers la présence d'une délégation conduite par le Président du Conseil d'Administration, M. KONE Kassoum, assisté par le Conseiller Technique du Directeur Exécutif, M. Jean-Paul LORNG.



Défilé des groupements agricoles lors des JAAD

La cérémonie d'ouverture a été l'occasion de la présentation du bilan du secteur agricole de l'exercice 2020, par le Directeur Général de la Planification, des Statistiques et des Projets (DGPSP), Dr Nuhoun COULIBALY. A suivi, une table ronde conduite par le Conseiller Technique Principal de la FAO, dans le cadre de la 41<sup>ème</sup> JMA, sur le thème « Agir pour l'avenir : améliorer la production, la nutrition, l'environnement et les conditions de vie », avec les interventions de la FAO, du

PAM et de l'INADES.

La première journée des JAAD a été marquée par l'accueil chaleureux réservé par la grande famille du secteur agricole ivoirien au Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture et du Développement rural, par ailleurs Président des JAAD 2021, arrivé en début d'après-midi. Ont suivi, les audiences accordées par le Ministre d'Etat Kobenan Kouassi ADJOUANI aux autorités locales, structures sous tutelle et organisations œuvrant pour le développement

agricole participantes, dont le FIRCA.

La deuxième journée a eu pour centre d'intérêt la visite du centre de formation professionnelle de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche de Bouna, par le Ministre d'Etat. Au nombre des structures qui l'accompagnaient, figurait le FIRCA.

La visite de ce chantier, démarré en janvier 2020, a été guidée par le Coordonnateur du projet, M. KOUAKOU Kouamé Benoit, qui a souligné

que ce centre vise à améliorer l'offre de formation, augmenter l'accès à l'enseignement agricole, améliorer l'environnement scolaire et délivrer une formation en adéquation avec les potentialités socio-économiques de la région du Bounkani.

Satisfait de l'état d'avancement des travaux, le Ministre d'État, Kobenan Kouassi ADJOUMANI a qualifié ce centre de "joyau architectural", qui offrira la possibilité aux jeunes de la région du Gontougo et d'ailleurs de se former aux différents métiers de l'agriculture (production végétale et foresterie, élevage et production halieutique).

En marge de cette visite et de l'audience du ministre qui a suivi, le Président du Conseil d'Administration du FIRCA, M. KONE Kassoum, a rappelé que la formation aux métiers agricoles est un axe d'action majeur de son Institution.

Il est convaincu, avec la construction de ce centre, que de nombreux jeunes qualifiés, à l'issue de leur formation dont les curricula intègrent l'initiation à l'entrepreneuriat, pourront mettre en œuvre des stratégies novatrices de production et commercialisation dans ces secteurs porteurs, et ainsi contribuer à la lutte contre le chômage et la pauvreté dans le district du Zanzan.

La troisième journée était celle de la cérémonie de clôture de la 9<sup>ème</sup> édition des JAAD. Véritable fête agricole, symbolisée par le défilé des différents groupements qui ont effectué massivement le déplacement, cette dernière journée a été l'occasion pour le Ministre d'État, Kobenan Kouassi ADJOUMANI, de procéder à la remise d'un important lot de matériel de travail aux acteurs de la filière agricole du district du Zanzan.

Ce matériel comprenait quinze (15) véhicules de type 4X4, des motos et du matériel informatique, destinés à l'administration agricole décentralisée, estimés à près de 360 millions F CFA, 200 T d'engrais et des semences, d'un montant de 300 millions FCFA, une unité de transformation de manioc à Pala (Tanda), d'un coût de 45 millions FCFA, et une centaine de tricycles à hauteur de 174 millions FCFA. Ces dons s'inscrivent dans le cadre du Projet d'Appui au Secteur Agricole (PASA).

Selon le Ministre d'Etat, cette remise de matériel a pour but de consolider les acquis des projets en cours dans la région, dans le cadre du Programme National d'Investissement Agricole (PNIA 2). Il s'agit notamment des Projets de Promotion de la Compétitivité de la chaîne des valeurs de l'Anacarde (PPCA), d'appui au développement des Filières Manioc et Marai-chers (PRO2M), d'Appui à la Relance des Filières Agricoles (PARFACI), ainsi que celui de la filière agroalimentaire durable et du Programme de production de riz. Le tout, pour un montant cumulé de plus de 200 milliards FCFA.

Il s'est félicité de la création de neuf agropoles couvrant toute la Côte d'Ivoire, qui sont des outils agissant comme des leviers de croissance, qui constituent des zones de stabilité économique. Ces agropoles seront dotés de ressources financières pour permettre de réaliser des investissements communs spécifiques, publics et privés, afin d'assurer le renforcement des systèmes de production face aux chocs climatiques au niveau de chaque région, a-t-il conclu, avant de procéder à la visite des nombreux stands d'exposition installés à l'occasion.

Dressant le bilan de la participation de son institution, le Président KONE Kassoum, a dit sa joie et sa fierté de voir le FIRCA occuper sa place aux côtés du Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural, pour jouer sa partition.

Notons que les JAAD sont une initiative majeure du MEMINADER, qui offre une tribune unique au département ministériel pour faire la promotion de sa politique et permet de rapprocher l'administration centrale des acteurs locaux, afin de résoudre au cas par cas, les préoccupations des producteurs et autres acteurs des différentes régions du pays, selon leurs spécificités.

Ainsi, à l'instar des Organisations Professionnelles Agricoles (OPA) et des autres structures sous tutelle, le FIRCA a pris une part active à ces journées, en vue d'apporter une contribution significative, pour une agriculture ivoirienne durable et compétitive.

## PROJET PRO2M

## 60 UNITÉS ARTISANALES DE TRANSFORMATION DU MANIOC, FORMÉES À LA PRODUCTION DE L'ATTIÉKÉ DE QUALITÉ



Technique de tamisage des grains d'attiéké

*Dans le cadre de la mise en œuvre du volet manioc, des actions sont menées sur l'ensemble des maillons de la chaîne des valeurs de la Filière Manioc. Il s'agit entre autres, de l'introduction des variétés améliorées de manioc, la mécanisation, le renforcement des capacités matérielles et techniques des unités artisanales de transformation du manioc ; ainsi que du coaching pour la commercialisation des produits transformés, singulièrement l'attiéké et le placali.*

*" Chaque étape de la formation faisait référence aux tâches recommandées et aux actions à éviter pour produire de l'attiéké de bonne qualité."*

**A**fin de permettre aux populations d'avoir accès à des produits transformés du manioc de bonne qualité, le PRO2M a sélectionné des unités artisanales de fabrication d'attiéké dans les zones de production du

manioc, pour leur apporter son appui. Au total, ce sont 60 unités qui ont bénéficié d'une formation sur les bonnes pratiques d'hygiène et de fabrication de l'attiéké. A cet effet, la formatrice sélectionnée a parcouru plusieurs localités afin de former les bénéficiaires en situation de production.

Cette formation a concerné des modules portant sur toutes les étapes de transformation du manioc, notamment les critères pour apprécier la fraîcheur du manioc, l'épluchage, le lavage, le broyage, le râpage,

la fermentation, le semouillage, le pré-séchage, la cuisson et le conditionnement du produit fini. L'équipe de reportage de l'émission « Terre et progrès » du FIRCA a suivi cette formation dans les départements de Didiévi, Tiébissou et Mankono, respectivement dans les localités de Molonouble, Ngatadolikro et Magniekoro. Au total, ce sont des femmes et hommes qui ont suivi minutieusement la formation et adopté les recommandations données pour améliorer la qualité de l'attiéké.

En des termes simples et accessibles, en plus de la langue française, la formatrice a dispensé la formation dans les langues locales baoulé et mahouka. Elle a ainsi formé les bénéficiaires sur la bonne méthode d'épluchage qui évite de gaspiller la matière première du manioc. Pour produire l'attiéké sans grain de sable, la formatrice a préconisé que le manioc épluché soit lavé plusieurs fois pour s'assurer qu'il n'y ait aucun grain de sable dans la dernière bassine de lavage avant de le porter au broyage avec le ferment incorporé.

Après le broyage du manioc et du ferment, la pâte obtenue doit être reposée pendant une période de 16 heures pour mieux activer la fermentation avant le pressage. Ensuite suivra l'émottage, le tamisage et la confection des grains d'attiéké dans des récipients propres et dans un espace propre. Les grains d'attiéké ainsi obtenus sont séchés sur un tissu propre et sous ombrage. Pour la cuisson de l'attiéké, on laisse d'abord cuire une première couche de grains sans fermer le couscoussier, puis on rajoute une 2<sup>ème</sup> couche de grains, mais cette fois-ci en fermant le couscoussier avec de la matière autre que les sachets plastiques.

La technique de l'emballage a été le dernier module des formations. Les bénéficiaires ont ainsi appris comment emballer l'attiéké produit avec beaucoup de précaution. La formatrice a dénoncé les mauvaises pratiques et a insisté

sur le respect de l'hygiène personnelle des productrices et la propreté du lieu de production de l'attiéké. Chaque étape de la formation faisait référence aux tâches recommandées et aux actions à éviter pour produire de l'attiéké de bonne qualité. Le respect scrupuleux des leçons apprises permettra de produire un attiéké d'excellente qualité, et qui se conserve sur une longue période.

Les apprenants, très heureux de la formation reçue, n'ont pas manqué de remercier le FIRCA et l'Union européenne. Des formatrices ayant reçu cette formation, comme celles de la coopérative ETRANOU à Bendressou, dans le département de Toumodi, ont déjà commencé à produire de l'attiéké avec les nouvelles méthodes apprises. Ce sont les 60 groupements possédant une unité artisanale de transformation du manioc qui ont bénéficié de cette formation, leur permettant aujourd'hui de produire un attiéké de bonne qualité et conservable sur une longue période.

Il faut souligner que le PRO2M a renforcé les capacités matérielles et techniques de 60 unités artisanales de transformation, en offrant 220 foyers améliorés métalliques, 60 tricycles pour le transport des tubercules et des produits transformés (attiéké et placali), 60 balances de pesage, 38 broyeuses, 17essoreurs et 2 semouleurs.



Technique de conditionnement de l'attiéké dans des sachets

## PROJET PRO2M

## PLUS DE 1500 MÉNAGÈRES ET RESPONSABLES DE CANTINES SCOLAIRES, FORMÉS À L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE ET À LA PRÉPARATION DE METS ÉQUILIBRÉS (DÉMONSTRATION CULINAIRE)

*Dans le cadre de la mise en œuvre du volet transversal nutrition du Projet d'Appui au Développement des Filières Manioc et maraîchers en Côte d'Ivoire (PRO2M), le FIRCA a sélectionné l'ONG Alliance SUN Côte d'Ivoire pour la sensibilisation et la formation des femmes et des responsables de cantines scolaires à l'éducation nutritionnelle, à la démonstration culinaire de repas à base de légumes pour enfants à bas âge, ainsi qu'à la confection de foyers améliorés traditionnels.*



Séance de formation des ménagères et des responsables de cantines scolaire dans la localité de Mononoublé

**A**cet effet, des séances de formation et de sensibilisation ont été organisées par Mme GNONSAHE Hélène, Présidente du Conseil d'Administration de l'ONG Alliance SUN (Scaling Up Nutrition), à l'attention des ménagères de plusieurs localités de mise en œuvre d'activités des volets manioc et maraîchers et, des responsables de cantines scolaires de 16 écoles, dans les régions du Kabadougou, Tchologo, Marahoué, Folon, Bélier et Poro.

Au total, ce sont plus de 1500 ménagères et des responsables des cantines scolaires

qui ont suivi avec intérêt cette formation, déroulée en 2 grandes phases en avril puis en août 2021. La première étape, consacrée à une formation en salle, a porté sur les modules essentiels de la nutrition, tels que connaître les différents aliments, les groupes d'aliments, la valeur nutritive de chaque aliment, bien s'alimenter et assurer un bon état nutritionnel des enfants et des ménages.

L'originalité au cours de cette formation, a été l'utilisation des ressources alimentaires de chaque terroir. A partir de ces aliments, Dr TOULE Cyrille, expert nutritionniste, a appris

aux participants à reconnaître les aliments énergétiques, les aliments de croissance et les aliments protecteurs pour l'organisme humain.

Les apprenants (es) ont également appris à faire une composition de repas équilibré avec les ingrédients disponibles sur les marchés locaux, dans leur champ ou à portée de main. La formation s'est faite à l'aide de supports didactiques.

La 2<sup>ème</sup> étape de la formation s'est faite à travers des séances de démonstration culinaire. Ces séances de démonstration ont permis à un

expert culinaire de composer et proposer aux apprenants, des mets à partir du riz, du haricot, de l'igname bouillie et du soja. Ces mets pourront être reproduits dans leur cuisine quotidienne.

Par ailleurs, les apprenants ont été outillés à composer des mets équilibrés en fonction des ingrédients disponibles dans leur cuisine.

Avec la formation reçue, les responsables de cantines scolaires ont été outillés pour varier et équilibrer l'alimentation des élèves au sein de leurs établissements respectifs.

A cet effet, le PRO2M a offert à plusieurs cantines scolaires, des kits de semences de soja et de haricot, qui ont permis aux parents d'élèves de mettre en place des parcelles de production.

Les récoltes de ces parcelles permettront aux parents d'élèves, d'approvisionner les cantines scolaires en soja et haricot pour contribuer à améliorer, non seulement la qualité nutritive des repas, mais également la durée de la dotation globale des cantines, qui est pour l'année 2021, de 21 jours. Pour terminer, la formatrice principale a supervisé la construction de foyers améliorés traditionnels, à base de matériaux disponibles sur place, qui permettent aux ménages d'utiliser moins de bois de chauffe et de contribuer à la fois à la préservation de leur environnement et de leur santé.



Séance de dégustation lors des formations



Photo de famille des participants dans la localité de Bendressou

## PROJET FCIAD

## DES INNOVATIONS SOUTENUES PAR LE FCIAD AMÉLIORENT LA PRODUCTIVITÉ DES EXPLOITATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE

*Dans le cadre du 2<sup>ème</sup> Contrat de Désendettement et de Développement (C2D), le Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles (FIRCA) met en œuvre pour le compte du Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MEMI-NADER), le Fonds Compétitif pour l'Innovation Agricole Durable (FCIAD), composante 2.1 du Programme Filières Agricoles Durables de Côte d'Ivoire (FADCI). Afin d'évaluer des projets financés, une mission de supervision a été organisée par l'Unité de Coordination du Programme FADCI du 6 au 17 juillet 2021.*

Cette mission avait pour objectif de s'assurer du bon déroulement des activités sur le terrain, ainsi que de l'atteinte des résultats assignés à chaque projet. À cet effet, l'équipe de la mission, composée des représentants du Secrétariat Technique du C2D (ST-C2D), de l'Unité de Coordination du Programme FADCI (UCP-FADCI) et du FIRCA, a visité 7 projets dans les localités de Daloa, Yamoussoukro, Toumodi, Aboisso et Maféré.

A Daloa, 4 projets ont été visités. Il s'agit des projets intitulés : (i) Une souche améliorée de Tilapia *Oreochromis niloticus* pour accroître la productivité de la pisciculture en Côte d'Ivoire, (ii) Valorisation énergétique des effluents issus des fabriques d'attiéké et appui à sa conservation durable », (iii) Transfert de technologie d'étuvage amélioré GEM et de compétences aux femmes transformatrices de riz en Côte d'Ivoire et (iv) Diffusion d'une technologie de transformation de la banane plantain sénescence (trop mûre) en semoules ».

Le projet « Une souche améliorée de Tilapia *Oreochromis niloticus* pour accroître la productivité de la pisciculture en Côte d'Ivoire », mis en œuvre par le Centre National de Recherche Agronomique (CNRA), diffuse la souche brésilienne du tilapia en milieu piscicole. Cette souche brésilienne a une production supérieure avec un taux de croissance de 3.5 g/jour par rapport à la souche locale Bouaké. Avec cette souche, les pisciculteurs peuvent désormais réaliser au moins deux

cycles de production du tilapia par étang et par an au lieu d'un seul actuellement.

Pour la multiplication de cette souche en Côte d'Ivoire, des semenciers ont été formés à la production des alevins. La mission a visité le dispositif de production d'alevins installé sur le site d'un semencier et les essais en milieu paysan.

Concernant le projet « Transfert de technologie d'étuvage amélioré GEM et de compétences aux femmes transformatrices de riz en Côte d'Ivoire » également conduit par le CNRA, la mission a rencontré les bénéficiaires en pleine activité de production de riz étuvé. Ce projet a permis de mettre à la disposition des femmes productrices de riz étuvé, la technologie GEM (Grain quality enhancer, Energy efficient and durable Material) développée par Africarice. Cette technologie, appréciée des bénéficiaires, permet d'améliorer la qualité du riz étuvé, de réduire le temps de travail et la consommation en énergie en valorisant l'utilisation des sous-produits tels que les balles de riz jusque-là rejetées dans la nature.

La mission a pu découvrir le produit fini résultant de la mise en œuvre du projet « Diffusion d'une technologie de transformation de la banane plantain sénescence (trop mûre) en semoules ». Ce projet exécuté par l'Université NANGUI ABROGOUA, fait la promotion du procédé de transfo-conservation de la banane plantain sénescence (trop mûre) en semoules déshydratées stables auprès de

3 sociétés coopératives bénéficiaires. Celles-ci l'ont adopté et mis au point un produit fini bien emballé et étiqueté, qui sera bientôt commercialisé dans les grandes surfaces. Cette technologie est proposée pour transformer la banane plantain sénescence en vue de lui apporter de la valeur ajoutée et contribuer à la réduction des pertes post-récoltes qui sont estimées entre 30 et 40 % en période de forte production en Côte d'Ivoire.

Concernant le projet « Valorisation énergétique des effluents issus des fabriques d'attiéké et appui à sa conservation durable » mis en œuvre par l'Université Jean Lorougnon Guédé, la mission a visité l'installation du dispositif de production de biogaz servant à alimenter les foyers pour la cuisson de l'attiéké. Ce biogaz est produit à partir des effluents du manioc, permettant ainsi aux transformatrices de manioc frais en attiéké, de faire la cuisson de l'attiéké sans utiliser le bois de chauffe ou le charbon de bois. Il permet aussi de valoriser un déchet (effluent) habituellement rejeté dans la nature.

A Yamoussoukro, l'ANADER a diffusé l'association riziculture-pisciculture par la technique de juxtaposition de l'étang piscicole et du casier rizicole auprès de 150 riziculteurs. La mission a constaté que cette innovation apporte

des revenus supplémentaires aux riziculteurs. Grâce à ce projet, les riziculteurs ont désormais 2 sources de revenus : le riz et le poisson. La juxtaposition du casier rizicole et de l'étang piscicole permet au riziculteur d'arroser son périmètre rizicole avec l'eau de l'étang piscicole fertilisée par les résidus des aliments des poissons. Ainsi, le riziculteur n'a plus besoin d'acheter d'engrais minéraux pour son champ de riz. A partir d'un étang piscicole installé par le projet, les bénéficiaires de Yamoussoukro ont construit eux-mêmes 12 autres étangs.

Avec le projet « Amélioration de la qualité de saignée en hévéaculture par l'utilisation d'un couteau de saignée innovant » de l'Université Jean Lorougnon Guédé, ce sont plusieurs saigneurs et propriétaires de plantation d'hévéa qui sont satisfaits de leur production, en raison de la performance du nouveau couteau. Ce couteau de saignée importé de la Thaïlande est d'usage plus aisé, contrairement aux couteaux traditionnels. Il réduit la pénibilité du travail de la saignée selon le témoignage des bénéficiaires de Toumodi.

Il contribue également à augmenter la production de caoutchouc d'au moins 10% et à prolonger la durée de vie économique des plantations d'hévéa.



Visite de l'étang piscicole d'expérimentation de la souche améliorée de Tilapia

Le projet « valorisation des déchets organiques pour la production des fertilisants pour les plantations villageoises de palmier à huile » est mis en œuvre par la structure LONO, qui diffuse le Kubeko, un dispositif de valorisation des déchets organiques pour la production de compost, auprès des sociétés coopératives de palmier à huile dans les localités de Divo, Maféré, Koffikro et Irobo. Ce dispositif permet de produire, en un mois, du compost de qualité à partir de résidus agricoles et ménagers tels que, les épluchures de manioc et bananes, cortex de cacao et fibres de graine de palme. Ce compost est appliqué sur les pépinières et les jeunes plants de palmier à huile.

Enfin, la mission a visité le projet « Diffusion de la technique de scarification de la noix de

cola pour réduire la durée de la dormance et améliorer le taux de germination des semences en pépinière ». Ce projet est mis en œuvre par le CNRA dans les départements d'Aboisso, Lakota, Danané et Agboville, en collaboration avec les producteurs de cola et l'ANADER. A cet effet, une pépinière de production de plants à haut rendement à Kohourou dans la région d'Aboisso a été visitée. Cette technique de scarification de la noix permet d'accélérer la germination en la réduisant de 7 mois à 35 jours et d'obtenir une pépinière homogène avec un taux de germination d'au moins 90%, rendant ainsi plus aisée la création de plantations de cola.

Les porteurs de projets ont remercié le FCIAD pour le financement de leur projet et la valorisation des innovations

proposées.

Au terme de la mission, les participants ont jugé satisfaisante la mise en œuvre des projets et les impacts sur les bénéficiaires, au regard des résultats observés sur le terrain.

Cette satisfaction découle de l'engouement et l'implication des bénéficiaires, ainsi que de l'impact de ces innovations sur l'amélioration de la productivité.

Au total, les projets financés par le FCIAD dans le cadre du 2<sup>ème</sup> C2D ont permis d'améliorer la productivité des exploitations, de contribuer à la gestion durable des sols et de l'eau, d'augmenter les rendements, de réduire significativement la pénibilité du travail chez les bénéficiaires et les pertes post-récoltes.



Séance de démonstration de la saignée avec le couteau innovant

## PROJET FCIAD

## LE COMITÉ DE PILOTAGE SATISFAIT DE L'ADOPTION DES INNOVATIONS FCIAD PAR LES BÉNÉFICIAIRES

Dans le cadre du 2<sup>ème</sup> Contrat de Désendettement et de Développement (C2D), le Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles (FIRCA) met en œuvre pour le compte du Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MEMI-NADER), le Fonds Compétitif pour l'Innovation Agricole Durable (FCIAD), composante 2.1 du Programme Filières Agricoles Durables de Côte d'Ivoire (FADCI). Après cinq années de mise en œuvre des activités, le Comité de Pilotage, en charge de la supervision du FCIAD, a conduit du 24 au 28 août 2021, une mission de visite des projets financés. Ces visites se sont conclues par une réunion du comité, pour faire le point de la mise en œuvre de cette composante du FADCI.

*" Le Comité de Pilotage s'est réjoui de la qualité du travail abattu par le FIRCA, ainsi que des porteurs de projet et les bénéficiaires pour leur implication effective"*

Cette mission avait pour objectif d'apprécier le niveau d'exécution des projets financés, ainsi que l'implication des bénéficiaires. À cet effet, l'équipe de la mission, composée des membres du Comité de Pilotage du FCIAD, des représentants de l'Unité de Coordination du Programme FADCI (UCP-FADCI) et du FIRCA, a visité 5 projets dans les localités de Daloa, Sinfra et Yamoussoukro.

A Daloa, 3 projets ont été visités. Il s'agit des projets intitulés : (i) Valorisation énergétique des effluents issus des fabriques d'attiéké et appui à sa conservation durable, (ii) Diffusion d'une technologie de transformation de la banane plantain sénescence (banane trop mûre) en semoules et (iii) Transfert de technologie d'étuvage amélioré GEM et de compétences aux femmes transformatrices de riz en Côte d'Ivoire.

A chaque étape de la visite des projets, le Comité de Pilotage a échangé avec les bénéficiaires. Ces échanges ont été l'occasion pour le Comité de Pilotage d'écouter les bénéficiaires et d'apprécier avec eux, la contribution réelle des innovations diffusées, à l'amélioration de leur productivité et de leur revenu.

A Daloa, le projet « Valorisation énergétique des effluents issus des fabriques d'attiéké et appui à sa conservation durable » mis en œuvre par l'Université Jean Lorougnon Guédé a pour bénéficiaire la société coopérative agricole "YEBO-EKON".

Pour la mise en œuvre de ce projet, le FCIAD a financé la construction d'une plateforme de production dans la zone industrielle de Daloa, comprenant une unité de production d'attiéké et de biogaz. Ainsi, les membres de la société coopérative produisent de l'attiéké dans un espace salubre et aéré. Ce site a été équipé en matériel de travail semi-industriel, dont des broyeurs, séchoirs,essoreuses, semouleurs et foyers améliorés, pour une production optimale de l'attiéké.



Séance de tamisage de l'attiéké

Un dispositif de production de biogaz à partir des effluents du manioc permet d'approvisionner tous les foyers améliorés en gaz butane, pour la cuisson de l'attiéké, sans avoir recours au bois de chauffe. Pour faciliter le transport de la matière première au lieu de la préparation, le FCIAD a aussi acquis 2 tricycles pour la Société Coopérative. Une visite guidée conduite par le porteur du projet a permis aux membres du Comité de Pilotage d'apprécier la contribution du FCIAD à l'autonomisation des femmes productrices d'attiéké.

Le département de Daloa étant un grand centre de production de la banane plantain et pour favoriser la synergie entre les projets financés, la Société Coopérative Agricole "YEBO-EKON" a également bénéficié du projet « Diffusion d'une technologie de transformation de la banane plantain sénescence (banane trop mûre) en semoules » mis en œuvre par l'Université NANGUI ABROGOUA. Dans ce cadre, les bénéficiaires ont été formés à la maîtrise du procédé de fabrication de la semoule de banane plantain sénescence.

Les transformatrices ont fait une démonstration des étapes de la production de la semoule de banane plantain en présence des membres du Comité de Pilotage. La banane plantain sénescence est broyée et la purée obtenue est additionnée à la poudre de manioc prétraitée. La pâte ainsi obtenue est émiettée pour être roulée en granules à l'aide d'un semouleur. Après le semoulage, les grains sont précuits, séchés puis conditionnés dans des emballages.

Toujours à Daloa, c'est dans une atmosphère de fête que les bénéficiaires du projet « Transfert de technologie d'étuvage amélioré GEM et de compétences aux femmes transformatrices de riz en Côte d'Ivoire », mis en œuvre par le Centre National de Recherche Agronomique (CNRA), ont, avec des chants et des pas de danse, accueilli les membres du Comité de Pilotage FCIAD. Ces bénéficiaires très heureuses de l'impact positif de l'utilisation de la technologie GEM pour la production du riz étuvé sur leur revenu et leur santé, n'ont pas manqué de le signifier au cours des échanges avec les membres du Comité.

La technologie GEM est composée d'un bac de trempage d'une capacité de 400 kg, d'une marmite de cuisson et d'un four utilisant le son de riz comme source d'énergie à l'aide d'un

système de ventilation. Cette technologie facilite l'activité de production de riz étuvé, tout en réduisant la pénibilité de travail, grâce au système de poulies, qui permet de déplacer facilement la marmite avant et après la cuisson.

Aujourd'hui, le riz étuvé produit à Daloa avec la technologie GEM, très apprécié, est vendu plus cher, si bien que certains transformateurs s'organisent pour acquérir d'autres équipements de la technologie GEM, afin d'accroître leur capacité de production.

Pour la mise en œuvre de cette technologie, le FCIAD a financé la construction d'un hangar, d'une aire de séchage du riz et la formation de 60 transformatrices de riz aux technologies modernes d'étuvage.

A Sinfra, la Société Agro-Piscicole de la Mé (SAP de la Mé) a mis en œuvre le projet « Utilisation de la technologie de l'extrusion de sons de céréales pour une production piscicole durable ».

Pour la conduite réussie de ce projet, le FCIAD a acquis et installé une unité de fabrique d'aliments extrudés. Cette unité permet de produire les aliments extrudés pour les poissons, à partir de produits disponibles localement. Une visite guidée de l'unité de fabrique des aliments extrudés a permis au Comité de Pilotage de mieux apprécier son fonctionnement.

Utilisés par plusieurs pisciculteurs, ces aliments extrudés flottent à la surface de l'eau. Ce qui permet aux poissons de s'alimenter continuellement et d'enregistrer une meilleure croissance. Ensuite, la visite d'une ferme piscicole d'un bénéficiaire ayant expérimenté ces aliments, a mis fin à l'étape de Sinfra.

A Yamoussoukro, sur le périmètre rizicole de Petit Bouaké, les bénéficiaires du projet « diffusion de l'association riziculture-pisciculture par la technique de juxtaposition de l'étang piscicole et du casier rizicole » mis en œuvre par l'ANADER, ont échangé avec le Comité de Pilotage.

A partir d'un champ-école composé d'un étang piscicole et d'un périmètre rizicole, le projet a formé et suivi régulièrement plusieurs riziculteurs. Suite à ces formations, plusieurs d'entre eux ont adopté l'innovation sur leur propre parcelle, avec la création d'étangs piscicoles, au regard de l'amélioration de la productivité, de

la réduction des coûts des intrants et de diversification de leurs sources de revenus.

Les membres du Comité de Pilotage ayant participé à la mission, se réjouissant de l'impact des innovations sur la productivité des bénéficiaires, ont félicité le FIRCA et jugé satisfaisant les résultats enregistrés sur le terrain.

Depuis le démarrage du projet en 2016 jusqu'à ce jour, le FCIAD a introduit plus de 44 innovations dans 24 filières agricoles. Ces innovations ont contribué à réduire la pénibilité du travail des acteurs agricoles et améliorer la productivité.

Le FIRCA, unité de coordination du projet, s'est félicité de l'impact positif des actions engagées dans le cadre du FCIAD et entend les poursuivre pour le développement agricole.

Au terme des visites de terrain, une réunion du Comité de Pilotage s'est tenue et a passé en revue la mise en œuvre des projets financés,

le bilan des différentes éditions du Concours de l'Innovation Agricole Durable (CIAD) et des Journées de l'Innovation Agricole Durable (J'INNOV). A cet effet, la coordination du FCIAD a présenté les activités réalisées et les résultats obtenus, ainsi que les perspectives, suivis d'échanges avec les membres du Comité de Pilotage.

Au regard des bons résultats enregistrés auprès des bénéficiaires, le Comité de Pilotage s'est réjoui de la qualité du travail abattu par le FIRCA, ainsi que les porteurs de projet et les bénéficiaires, pour leur implication effective et leurs contributions à l'atteinte des objectifs du FCIAD. Le Comité s'est également félicité du bon fonctionnement de chacun des organes du FCIAD, partant de la sélection des projets par le Comité Scientifique et Technique (CST) à leur approbation par le Comité de Pilotage. Le Comité n'a pas manqué de marquer son intérêt pour une poursuite des actions entamées par le FCIAD.



Présentation du fonctionnement de la technologie d'étuvage amélioré GEM aux membres du comité de pilotage



Photo de famille avec les bénéficiaires du projet aliment extrudés

## PROJET FIRCA/UEMOA

## DES LACS DE BARRAGES ET DES ÉTANGS PISCICOLES EMPOISSONNÉS

*Le FIRCA et l'AGEROUTE ont signé en 2020, une convention pour la mise en œuvre du volet halieutique du projet UEMOA consacré à l'aménagement de 1000 ha de périmètres agro-sylvo-pastoraux et halieutiques en Côte d'Ivoire.*

Les activités du volet halieutique comprennent 2 aspects : la pisciculture réalisée en aval des barrages et la pêche pratiquée dans les lacs des barrages.

A cet effet, le FIRCA a mené des activités portant sur (i) la fourniture de matériel biologique (générateurs et alevins) pour l'empoissonnement des lacs des barrages et des étangs piscicoles, (ii) l'acquisition de matériels d'exploitation, tant pour la pêche que pour la pisciculture, (iii) l'organisation

et la formation des pêcheurs et pisciculteurs et enfin (iv) le suivi-conseil auprès des pêcheurs et pisciculteurs. L'ensemble de ces activités ont eu lieu dans les 6 localités de Dahiri/Gazolilié (département de Lakota), Mayo (département de Soubré), Tiémélékro (département de M'Batto), Flakiédougou (département de Bondoukou), Kafiokaha (département de Korhogo) et Nanankaha/Peguekaha (département de Sinématiali).

20 000 géniteurs et 200 000 alevins ont servi à empoissonner les plans d'eau retenus sur les 6 sites concernés, pendant une période de deux (02) mois. Cette option d'empoissonnement a été retenue pour augmenter les chances d'installation de l'espèce introduite.

Pour s'enquérir des résultats des activités menées par le FIRCA, l'équipe de reportage est partie à la rencontre des bénéficiaires du projet, notamment dans les localités de Tiémélékro, Dahiri/Gazolilié et Mayo.

Dans la localité de Dahiri/Gazolilié, nous avons trouvé des pêcheurs heureux d'avoir repris leurs activités de pêche après l'empoissonnement du lac de leur barrage.

En effet, la pêche sur le lac que partagent les villages de Dahiri et Gazolilié, avait été arrêtée depuis bien longtemps, en raison de la pénurie de poissons. Aujourd'hui, grâce à l'empoissonnement du lac, les activités de pêche ont repris, favorisant la cohésion sociale entre les 2 villages.

L'action du projet a permis aux 2 villages de se constituer en une coopérative et d'exercer la pêche sur toute l'étendue du lac d'un commun accord. Après avoir reçu des équipements de pêche tels que des pirogues, des filets et des gilets de sauvetage, ainsi qu'une formation en technique de pêche et en gestion coopérative, les pêcheurs exercent désormais leur activité en toute quiétude.

Ce sont des pêcheurs fiers d'avoir repris les activités de pêche quotidienne pour approvisionner leur localité en poisson frais, afin d'avoir les revenus nécessaires pour subvenir à leurs besoins.

Retour de pêche sur le barrage Dahiri/Gazolilié

A Mayo, dans le département de Soubré, outre l'empoissonnement du lac du barrage de Mayo, 15 étangs piscicoles ont été empoissonnés avec des alevins.

Pour la conduite des activités sur les étangs piscicoles, des jeunes sans emploi ont été sélectionnés par la mairie de Mayo, afin de conduire cette activité. Après avoir suivi la formation sur les techniques piscicoles, ceux-ci ont bien mis en pratique la formation reçue. C'est avec une joie manifeste que ces jeunes exercent leur activité.

Ce jour, l'équipe de reportage les a trouvés en pleine activité de pêche dans les étangs, suite à une importante commande de poissons d'une commerçante venue de la ville de Daloa. Pour y répondre, les pisciculteurs ont pêché les poissons dans 2 étangs. Ces poissons ont ensuite été transportés au large pour être pesés et conservés avec de la glace. Pour aider la pisciculture à Mayo, le projet a construit un magasin de stockage de matériel, d'intrants et d'aliments et équipé la ferme en matériels divers (brouettes, bassines, seaux, bottes, gants, pelles, filets,

pesons, balances...). Les pisciculteurs ont aussi bénéficié de l'appui-conseil pour mener à bien leurs activités.

A Tiémélékro, ce sont des jeunes qui mènent les activités quotidiennes de pêche, après avoir été formés et équipés en matériels de pêche. Les activités de pêche pourraient y connaître une croissance plus rapide si les espèces végétales envahissantes sont extraites du barrage.

Au total, les activités d'empoissonnement, de formation et d'équipements en matériels de pêche et de pisciculture du volet halieutique du projet UEMOA, mis en œuvre par le FIRCA, ont été réalisées avec succès.

Avec l'empoissonnement, les populations arrivent désormais à se ravitailler en poisson frais pêché dans les eaux des barrages locaux, sans être obligés d'attendre le poisson réfrigéré venu d'Abidjan. Notons également que cette activité est pourvoyeuse d'emplois pour les populations des localités concernées.



Pêche fructueuse sur l'étang piscicole de Mayo



## LES PARLEMENTAIRES ET CONSEILLERS INSTRUITS

*L'équipe du Fonds Vert pour le Climat (FVC) est décidée à se faire entendre. Dans sa stratégie de communiquer sur les effets néfastes du changement climatique, elle a organisé des ateliers de formation à l'endroit des journalistes les 14 et 15 décembre 2021, puis des parlementaires et conseillers du Conseil économique, social, environnemental et culturel, le 16 décembre 2021. Le deuxième atelier qui s'est tenu au siège du FIRCA, a enregistré la présence des premiers responsables et du Ministre de l'Environnement et du Développement Durable, M. Jean-Luc Assi.*

Souhaitant la bienvenue à ses hôtes, le Directeur Exécutif du FIRCA, M. Atsin Yao Léon, a rassuré le ministre de la mobilisation de toute son équipe pour l'atteinte des objectifs du FVC en Côte d'Ivoire. En clair, son « commando » s'engage à travailler pour réduire la vulnérabilité des populations et améliorer leur résilience face au changement climatique.

Le FIRCA, qui est en passe d'obtenir son accréditation pour le Fonds vert pour le climat, mesure l'importance de sa mission. M. Kouadio Kouakou Fidèle, Coordonnateur des Projets

climatiques au FIRCA, ne dit pas le contraire. Il assure que la réussite de la mission passe nécessairement par des ateliers de formation et de renforcement des capacités des acteurs impliqués dans les prises de décision.

Pour le point focal national, Colonel Yao Marcel, tous les acteurs formés sont satisfaits de la formation. Ils restent convaincus que ce qu'ils ont appris sera utile dans leur tâche. « En tant qu'élu(e) du peuple, je m'engage à sensibiliser nos populations sur les méfaits du changement climatique », a indiqué N'Guessan Euphrasie, Député élu(e) à Yopougon et Secrétaire de

la Commission Recherche, Sciences, Techniques et Environnement.

Assurément, avec ces formations, la Côte d'Ivoire pose des pas de géant dans la lutte contre le Changement Climatique. Le Ministre Jean-Luc Assi a saisi la balle au bond le 16 décembre dernier devant les parlementaires et conseillers, pour annoncer que le pays abritera du 09 au 20 mai 2022, la 15<sup>ème</sup> session de la Conférence des Parties (COP) de la Convention des Nations unies, sur la lutte contre la désertification et la sécheresse (CNULCD). Environ 6 000 participants sont attendus.

## JOURNÉES DE L'ENCADREUR D'HÉVÉA

## LE FIRCA ET L'APROMAC RÉCOMPENSENT LES MEILLEURS ACTEURS DE LA FILIÈRE HÉVÉA

*La 4<sup>ème</sup> édition des Journées de l'Encadreur d'Hévéa, initiées par le Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles (FIRCA) et l'Association des professionnels du caoutchouc naturel de Côte d'Ivoire (APROMAC), s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2021 à Daloa. Si les deux premières journées ont porté sur le bilan des prestations d'assistance technique aux planteurs d'hévéa, la dernière a été consacrée aux concours nationaux pour désigner les meilleurs acteurs de la filière.*

L'édition 2021 des journées d'encadrement avait pour objectif de partager les résultats obtenus par les prestataires de l'assistance technique et faire des propositions d'amélioration des prestations d'encadrement, ainsi que du système d'évaluation mis en place. « A cette fin, deux journées ont été consacrées à un atelier-bilan, pour tirer des enseignements des activités de prestations d'assistance technique réalisées au profit des planteurs au cours de l'année et de faire des propositions d'amélioration, aussi bien

de ces prestations d'encadrement que du système d'évaluation mis en place », a expliqué Dr DEA Goué Bernard, Directeur des Opérations Techniques de l'APROMAC.

La troisième journée, qui a donné un cachet particulier aux Journées de l'Encadreur d'Hévéa, a permis de mettre en compétition et de récompenser des acteurs et animateurs importants du dispositif d'assistance technique aux planteurs d'hévéa.

Les candidats, reconnus comme les meilleurs dans leurs corporations parce que vainqueurs des concours organisés par secteur hévéicole, sont proposés par les 7 opérateurs d'encadrement de la filière : SAPH, CCP, CHP, EXAT, IDH, SOGB et TRCI. Il s'est agi cette année de 46 saigneurs, 7 groupes de vulgarisation, 7 planteurs leaders, 7 femmes planteurs, 7 régisseurs, 7 moniteurs et 7 contrôleurs de saignée.

Concernant le concours du meilleur saigneur, il s'est déroulé en deux étapes : à savoir la saignée à l'école sèche pour déterminer la qualité de saignée des nominés et la saignée en plantation d'hévéa, pour relever la vitesse des différents concurrents. 46 candidats dont 23 hommes et 23 femmes étaient au départ dans leur catégorie respective.

A la fin de la journée, les résultats des concours des meilleurs acteurs de la Filière Hévéa ont été proclamés au cours d'un dîner gala, agrémenté par les sonorités d'un orchestre local, où tous les lauréats ont bénéficié de présents.

Ainsi, dans la catégorie des meilleurs saigneurs hommes, ont été classés par ordre de mérite, M. SOUKOUEHI Pierre Hervé du secteur de Gagnoa-SAPH qui a reçu un trophée, une moto 125 cc, un casque, M. KOUASSI Kouakou Henri du secteur de Grand-Lahou IDH qui a obtenu un trophée, une moto 125 cc, un



Une candidate en pleine compétition à l'école de saignée sèche

casque et M. KOUADIO Dagou Sévérin du secteur de Daoukro-SAPH qui est parti avec un trophée et un vélo tout terrain (VTT).

Au niveau des femmes, la meilleure saigneuse est Mme BIE Mariam Estelle du secteur de Man-SAPH qui a reçu un trophée, une moto de type KTM, un casque. Elle est suivie par Mme KLA Charlotte de Yamoussoukro-TRCI, qui a reçu un trophée, une moto de type KTM et par Mme KOUAME N'Guessan Emeline de Soubré-SOGB, classée 3ème, qui a reçu un trophée et un vélo tout terrain (VTT).

Signalons que chacun des quarante-six saigneurs nominés a reçu une enveloppe de cinquante mille (50.000) F CFA et un diplôme de participation.

Mme TRAORE Assita, Directrice du Département Cultures d'Exportation et Productions Forestières (DCEPF), qui représentait le Directeur Exécutif du FIRCA, a dit tout l'intérêt de ces journées pour son institution. Elle a invité les jeunes et les femmes à prendre toute leur place pour assurer leur autonomie. Après avoir réitéré ses remerciements à l'endroit des acteurs de la filière pour le travail abattu, elle a demandé aux différents candidats de faire preuve de dépassement de soi, en raison du caractère sélectif de tout concours qui ne retient que les meilleurs.

L'innovation cette année a été l'introduction du concours du meilleur moniteur. C'est pourquoi, à la suite de Mme TRAORE Assita, le Directeur des Opérations Techniques de l'APROMAC, Dr DEA Goué Bernard, a mis en exergue l'intérêt de l'encadrement dans la Filière Hévéa, faisant l'historique de cet important outil de développement avant la privatisation survenue en 1990, puis d'insister sur l'encadrement qui englobe les chefs secteurs, le contrôleur de saignée et le rôle du moniteur. « *Le rôle du moniteur, c'est d'être au quotidien à côté du producteur pour lui dire, voilà comment on plante, voilà comment on entretient, voilà comment on soigne, voilà comment on lutte contre les pathologies, le fomès en particulier. Ce sont les rôles essentiels de l'encadrement et les chefs secteurs, les contrôleurs et les moniteurs ont l'honneur d'être au quotidien sur les parcelles pour suivre nos planteurs, parce que l'encadrement maintenant est du ressort de la filière. L'Etat nous fait*

*obligation d'encadrer les planteurs individuels et même les coopératives quand c'est nécessaire. C'est un maillon essentiel de la chaîne de production du caoutchouc naturel, dans nos conditions actuelles* », a insisté le Directeur des Opérations Techniques de l'APROMAC

Pour cette première édition, le prix du meilleur moniteur a été décerné à M. KOUADIO Konan Séraphin de IDH du secteur de Fresco. Il est suivi de Mme KOFFI Ablan Hermine de la SOGB et de M. YAO Bosso Issa de EXAT.

Le premier a reçu une moto sport de grosse cylindrée, le deuxième, une moto 125 cc et le 3ème une moto de type KTM.

Des primes d'encouragement d'une valeur de 100.000 F CFA ont été attribuées aux groupes de vulgarisation, régisseurs, planteurs leaders, femmes planteurs, contrôleurs de saignée et moniteurs qui se sont distingués par leur travail au cours de l'année 2021. En outre, les vingt-trois (23) femmes saigneurs et les sept (7) femmes planteurs ont reçu chacune, un complet de pagne Wax, en perspective des fêtes de fin d'année.

Concernant le prix spécial APROMAC du meilleur secteur hévéicole, il a été décerné pour la seconde fois consécutive au secteur de Daloa, administré par la SAPH et représenté par M. N'DOLI Jean Claude, qui a reçu une enveloppe de 500 000 FCFA. Il est suivi de M. BOBA Etienne de la SOGB du secteur de Soubré, avec une enveloppe de 300 000 FCFA et de M. KPAN Firmin de la SAPH d'Aboisso, qui a reçu la somme de 200 000 FCFA.

Les organisateurs des Journées de l'Encadreur d'Hévéa se réjouissent de l'intérêt grandissant porté à cet événement et donnent rendez-vous en 2022, aux différents acteurs de la filière, pour la cinquième édition qu'ils promettent plus grandiose.



Evaluation d'une candidate



Photo de famille des représentants du FIRCA et de l'APROMAC



Un candidat en compétition à l'école verte



Photo de famille des candidats aux différents concours



Récompense du meilleur saigneur homme



Récompense du meilleur moniteur



Récompense de la meilleure saigneuse femme

## FILIÈRE SAFOU

## LE FIRCA APPORTE SON SOUTIEN À LA PROMOTION DU SAFOU ET DE SES PRODUITS DÉRIVÉS

En novembre 2021, le Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles (FIRCA) a organisé, en partenariat avec la société coopérative safou et produits agricoles du département d'Alépé (SCOOP/SAFPADA) et la société coopérative des producteurs de safou de Côte d'Ivoire (SCOOP/PROSAFCI), une " Douzaine commerciale ", en vue de faire la promotion du safou, fruit aux multiples vertus et porteur d'opportunités. Le lancement de cette activité organisée au siège du FIRCA, s'est fait en présence de M. LORGN Jean Paul, Conseiller Technique, représentant M. ATSIN Yao Léon, le Directeur Exécutif du FIRCA.



Photo des officiels à la cérémonie



Allocution de M. BONI Faustin, le porte-parole des deux coopératives de Safou



Réception de clients au cours de la semaine promotionnelle du Safou

Lancées le 4 novembre 2021, ces journées promotionnelles et commerciales étaient marquées par des expositions-ventes de produits dérivés de safou, par la présentation de ce fruit qui présente de nombreux avantages, bien que méconnu du grand public. Elles se sont déroulées en quatre étapes de trois jours chacune, respectivement au Centre commercial « Cosmos » de Yopougon, du 5 au 7 novembre, puis au Centre commercial de la Gare de Bassam, à Treichville, du 8 au 10, ensuite au Grand mar-

ché de Marcory, du 11 au 13 et enfin, au Grand carrefour de Koumassi, du 14 au 16 novembre 2021.

Ainsi, prenant la parole au nom du Directeur Exécutif du FIRCA qu'il représentait, M. LORGN Jean-Paul a rappelé les conditions du premier appui apporté au safou et les résultats obtenus. « Sur instruction du Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, le FIRCA a organisé une mission de terrain du 1<sup>er</sup> au 07 septembre

2019 pour faire l'état des lieux de la Filière Safou en Côte d'Ivoire. Cette étude a révélé l'existence de producteurs de safou dans les régions forestières de Côte d'Ivoire et que le safou est comestible et très nutritif. Outre son utilisation dans l'alimentation, on lui prête également des propriétés thérapeutiques et médicinales dans la pharmacopée traditionnelle », a déclaré le Conseiller Technique.

Il a par conséquent justifié l'initiative de la « Douzaine commerciale », par la volonté du FIRCA de développer des stratégies commerciales, promotionnelles et marketing du safou transformé en Côte d'Ivoire, qui se présente sous forme séchée (tourteau et poudre), en huile et lait cosmétiques, en baume, en tisane, en thé, en savon, etc. Il s'est également agi, a précisé M. LORNG, de présenter le fruit, de fournir des informations sur la production, et de permettre aux sociétés coopératives de la filière, de procéder à des échanges d'expériences et à une promotion d'affaires.

S'exprimant au nom des deux coopératives et de tous les acteurs de la filière, M. BONI Faustin a rappelé la genèse du safoutier dans notre pays. « Introduit en Côte d'Ivoire en 1977 par le Président Félix Houphouët-Boigny, suite à une tournée au Congo Brazzaville, le projet a été confié à la défunte SATMACI. Rentré en hibernation par la suite faute de suivi, il a commencé à connaître un regain d'intérêt dans les années 2000, grâce à un fonctionnaire international de nationalité

congolaise, qui a fait un champ d'expérimentation à Azaguié. Plus tard, des ivoiriens invités par ce fonctionnaire à découvrir le safou, vont s'y intéresser et favoriser sa diffusion dans les départements d'Agboville et d'Alépé », a soutenu M. BONI Faustin, le porte-parole des deux coopératives.

Il a profité de l'occasion pour lancer un appel à tous les acteurs impliqués dans le développement du safou, afin d'œuvrer en synergie pour pérenniser la filière, convaincu qu'elle peut être une solution pour l'employabilité des jeunes dans les segments de la pépinière, du planting, de la récolte, de la transformation, etc. Parce qu'il répond parfaitement à la thématique de l'agroforesterie, le safoutier, a en outre soutenu M. BONI, devrait aussi intéresser les cacaoculteurs en ce qu'il leur permettra d'avoir des revenus additionnels et de lutter contre la déforestation.

Après avoir réitéré sa reconnaissance à l'endroit du FIRCA pour son soutien constant, M. BONI a lancé un appel à l'Etat pour un appui, afin d'équiper les transformateurs locaux du safou et surtout pour l'installation de trois grandes unités de transformation dans les zones de production, en vue d'extraire l'huile de safou, qui regorge de nombreuses vertus et d'énormes potentialités. « Ensemble, faisons du safou, la culture de l'avenir », a conclu M. BONI Faustin.



Exposition des produits transformés du Safou



Table de séance à la cérémonie d'ouverture

## 2<sup>ème</sup> CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LA MANGUE

# LE FIRCA, INTERMANGUE ET L'ALLEMAGNE S'ACCORDENT POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA MANGUE DE CÔTE D'IVOIRE

*Les 17 et 18 novembre 2021, les acteurs de la Filière Mangueraie se sont retrouvés à l'Heden Golf Hôtel d'Abidjan, dans le cadre de la 2<sup>ème</sup> conférence internationale sur la mangue sur le thème : « Défis, opportunités, marchés et perspectives de la mangue fraîche et transformée de Côte d'Ivoire à l'horizon 2030 ».*

La deuxième conférence internationale sur la mangue de Côte d'Ivoire s'est effectivement déroulée les 17 et 18 novembre 2021 à l'Heden Golf Hôtel d'Abidjan. L'importance du thème « Défis, opportunités, marchés et perspectives de la mangue fraîche et transformée de Côte d'Ivoire à l'horizon 2030 », justifie la présence de nombreux invités nationaux et internationaux aux panels et communications enregistrés. Parmi ceux-ci, figurent les responsables des Filières Mangueraie sœurs du Burkina Faso et du Mali, ainsi que des représentants de la Fédération de commerce d'exportation (BDEX), l'Ambassadeur d'Allemagne en Côte d'Ivoire, le Représentant du Ministre de l'Agriculture, ADJOUANI Koffi et des responsables du Fonds Interprofessionnel pour la Recherche et le Conseil Agricoles (FIRCA).

Deux jours bien remplis pendant lesquels des experts en agriculture, finance, renforcement de capacités, chercheurs, etc. ont prononcé des communications à l'effet d'instruire les acteurs de la Filière Mangueraie.

Au terme des échanges, tous les acteurs de la filière ont pris l'engagement d'élaborer et de mettre en œuvre un programme spécial de développement de la Filière Mangueraie, qui permettra à la spéculation d'exploiter tout son potentiel.

*« Nous allons aller vers la recherche et la technologie pour améliorer la productivité, la conservation et le rendement des producteurs, commerçants et transformateurs. Nous allons aussi mettre l'accent sur la formation de toute la chaîne des valeurs et renforcer*

notre partenariat avec la Fédération du commerce d'exportation allemande (BDEX)», a indiqué Pascal Nemelessini, le Président de l'Interprofession Mangué.

Il a saisi l'opportunité pour réitérer ses remerciements au FIRCA, qui continue de les accompagner dans l'organisation de l'Interprofession Mangué. « Je dis merci au FIRCA pour son appui. Je demande à l'Etat de lui donner les moyens de nous aider », a-t-il ajouté.

Pour Ouya Adolphe, Chargé de

Programmes Fruits et Agrumes au FIRCA, l'appui de l'institution aux acteurs de la Filière Mangué est réel. « Le FIRCA a accompagné les acteurs de la filière à la création de l'Interprofession Mangué en 2018 et continue d'être présent dans la filière », a expliqué l'expert.

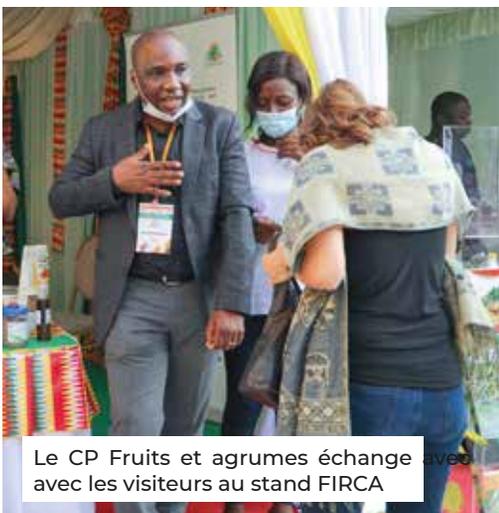
Par ailleurs, M. Nemelessini n'a pas oublié de traduire sa reconnaissance à la coopération Allemande qui œuvre dans la filière, à travers le Projet Partner Afrika. D'ailleurs, dans cette optique, un partenariat est en passe d'être

scellé entre le BDEX et le FIRCA. Sur cette question, la structure allemande a exprimé sa volonté de voir les deux institutions signer un accord dans les prochains jours.

Nul doute que cette collaboration triangulaire entre le FIRCA, l'Intermangué et le BDEX, va aider au positionnement des produits de la mangué que sont la purée de mangué et la mangué séchée, sur le marché européen d'une part, et d'autre part, à des solutions durables contre les mouches des fruits.



Photo de famille des participants



Le CP Fruits et agrumes échange avec les visiteurs au stand FIRCA



Visite du Directeur de BDEX au stand FIRCA

## Le FIRCA présent à la conférence à travers un stand pour s'assurer une bonne visibilité et accompagner les acteurs de la Filière Mangue.



Pascal Nembéléssini Silué

**Bonjour M. Nembéléssini Silué Pascal. Vous êtes le Président de l'Interprofession Manguera de Côte d'Ivoire, INTERMANGUE. Aujourd'hui se tient la 2<sup>ème</sup> conférence internationale de la mangue en Côte d'Ivoire, quels sont les objectifs de cette conférence ?**

Cette conférence est la deuxième du genre et nous paraît importante dans la mesure où c'est une opportunité pour présenter les acteurs de la mangue de Côte d'Ivoire qui sont, les métiers de producteurs, transformateurs et commerçants.

**Quelles sont ces opportunités ?**

Nous parlons des marchés d'exportation pour écouler nos produits frais, et nos produits de transformation. Les experts sont là pour nous instruire à ce propos.

**Sur quels marchés vendez-vous vos produits ou ambitionnez-vous de les vendre ?**

Nous vendons principalement dans la sous-région ouest africaine, et en Europe . Encore faut-il augmenter la production pour étendre notre marché...

**A combien de tonnes estimez-vous la production de mangues en Côte d'Ivoire ?**

Nous produisons entre 150 000 à 180 000 tonnes l'année. Environ 32 000 tonnes de mangues, sont exportées principalement en Europe. Aujourd'hui, nous sommes autour de 500 et 600 tonnes de mangues transformées, mais il faut aller beaucoup plus loin.

**Quelles solutions entendez-vous dérouler pour atteindre vos objectifs ?**

Nous comptons proposer une restructuration de la Filière Mangue, à travers un mécanisme de transformation soutenue, dans le cadre d'un Conseil agricole et de gestion. Nous devons aborder les vrais défis de la restructuration de la filière ; et, cela passe par la formation technique des acteurs de la production, du commerce et de la transformation. Je souhaiterais aussi que le BDEX nous aide à soutenir les ambitions de l'INTERMANGUE pour nos formations et que le FIRCA continue de nous assister.



Production de mangue séchée dans une unité de production à Boundiali



**Ouya Adolphe, Chargé de Programmes Fruits et Agrumes au FIRCA : « Notre défi, c'est d'améliorer la quantité et la qualité de notre produit »**

**Le FIRCA est représenté à la deuxième conférence internationale sur la mangue à travers un stand. Quel est l'intérêt que revêt cette conférence pour le FIRCA ?**

Cette conférence est très importante pour le FIRCA parce qu'elle réunit la majorité des acteurs de la Filière Mangue de la sous-région et de France. Nous avons été instruits sur le marché européen. Sachez que la Côte d'Ivoire exporte 95% de sa production sur le marché européen. Nous avons eu des informations qui vont nous permettre de bâtir des stratégies afin de nous maintenir et d'évoluer sur le marché européen. Il faut savoir qu'il y a des contraintes et des soucis concernant la qualité et l'approvisionnement.

**Quels sont les défis de la Filière Mangue ?**

Les défis sont nombreux. Le premier, c'est d'accroître la production parce que la Côte d'Ivoire s'est lancée dans la transformation de la mangue depuis 2015. Pour alimenter les unités de transformation, il faut une matière première disponible. Le deuxième défi, c'est d'améliorer la qualité de notre produit. Il faut savoir que l'année dernière, il y a eu des interceptions dues aux mouches de fruits. Il faut pouvoir concurrencer les autres pays comme le Pérou et le Brésil, nos premiers concurrents. Il faut allonger la campagne mangue de la Côte d'Ivoire qui ne tient que sur 3 mois. Avec la recherche, nous pouvons rallonger cette période.

**Vous avez parlé de stratégie, que propose le FIRCA ?**

Cette année (ndlr : 2021), le FIRCA a élaboré un plan de développement de la Filière Mangue. Il s'étend sur la période de 2022

à 2026. C'est une stratégie nationale qui prend en compte tous les aspects concernant la recherche-développement, et les problèmes depuis la production jusqu'à la commercialisation. Au terme de la stratégie, en 2026, nous espérons dépasser les 200 000 tonnes. Les perspectives sont déjà intéressantes. Au niveau de la transformation, il y a de bonnes nouvelles. Depuis 5 ans, nous constatons l'installation des unités de transformation de la mangue. En 2015, avec l'initiative du FIRCA, 6 unités de séchage avaient été mises en place. Mais à ce jour, on compte 17 unités de séchage et 5 unités de transformation de la mangue en jus installées. Nous notons cette progression chaque année, mais nous espérons avoir davantage d'opérateurs qui viendront s'installer.

**Le FIRCA propose des projets d'innovation qui vont être dédiés à la mangue...**

Oui, effectivement... Vous savez, la Côte d'Ivoire est le premier exportateur africain de mangue sur le marché européen et le troisième mondial après le Brésil et le Pérou. Pour maintenir cette position, des efforts doivent être menés au niveau de la recherche et du conseil agricole.





Mangue séchée : une innovation introduite en Côte d'Ivoire par le PPAO/WAAPP

20<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE L'INTERCOTON

## VINGT ANS DE TRAVAIL CÉLÉBRÉS PAR LES ACTEURS DE LA FILIÈRE

Débutées le 7 octobre dernier à Abidjan, en présence du Premier Ministre, Chef du Gouvernement, les festivités marquant les vingt ans d'existence de l'Interprofession de la Filière Coton (INTERCOTON), se sont achevées le 11 décembre à Korhogo. Le Président de la cérémonie, le Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture et du Développement Rural, KOBENAN Kouassi Adjoumani, entouré de ses proches collaborateurs et des premiers responsables des structures sous tutelle dont le FIRCA, a choisi cette occasion pour témoigner la reconnaissance de l'Etat à une trentaine d'acteurs, qui ont contribué au développement de la Filière Coton en Côte d'Ivoire.



Cérémonie officielle de décoration des acteurs de Filière Coton

Quatrième produit agricole d'exportation après le Cacao, l'Hévéa et la noix de Cajou, le Coton représente 7% des recettes d'exportation de notre pays, soit 100 milliards de Francs CFA, et contribue à hauteur de 1,7% au PIB.

Pour que la filière poursuive son dynamique développement, l'un des actes majeurs a été la création de INTERCOTON le 22 novembre 2000, avec pour objectif de réunir les organisations professionnelles de la production, la transformation et la commercialisation du coton, ainsi que les opérateurs exerçant des activités connexes, en vue du renforcement de l'efficacité et la cohésion de la filière.

Vingt ans après sa création, les acteurs de la Filière coton, réunis au sein de INTERCOTON, ont voulu marquer une pause pour jeter un regard rétrospectif sur le chemin parcouru et se projeter vers l'avenir avec plus de sérénité.

C'est pourquoi, depuis Abidjan où les festivités marquant les vingt ans d'existence de INTERCOTON ont été lancées, le Président du Comité d'organisation, a donné rendez-vous à tous les acteurs de la filière à Korhogo pour la suite. « J'invite tous les acteurs de la filière à Korhogo pour l'apothéose qui sera une grande fête », a lancé M. KONE Kassoum, par ailleurs, Président du Conseil d'Administration du FIRCA.

Cet appel du Président du Comité d'organisation a été bien entendu et parmi les invités présents à Korhogo, figurait le Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture et du Développement Rural, KOBENAN Kouassi Adjoumani, venu apporter le soutien du Gouvernement.

« Aujourd'hui, INTERCOTON a 20 ans et durant ces 20 années, elle a connu une croissance significative grâce à sa capacité à se doter d'outils juridiques de pointe, qui ont élargi son champ d'actions et de compétences », a souligné le Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture et du Développement Rural, qui s'adressait aux acteurs de la Filière Coton, à cette occasion. Il a en outre ajouté que le sérieux, le dynamisme et la dextérité affichés dans l'exécution de ses tâches depuis 20 ans lui ont permis d'élargir son réseau professionnel, en y intégrant des partenaires stratégiques, techniques et financiers internationaux au plus haut niveau, dont l'Union Européenne, le Groupe de la Banque Mondiale, l'Agence Française de Développement (AFD), etc.

Les festivités des 20 ans de INTERCOTON ont été marquées par des panels, qui ont permis de revisiter l'histoire de la Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles (CIDT), du réseau coopératif et de la Filière Coton, jusqu'à la naissance de INTERCOTON.

L'occasion était toute trouvée pour M. SILUE Jean-Baptiste, le Directeur Exécutif de INTERCOTON, d'exposer quelques acquis de l'Interprofession et leurs impacts sur la filière et de lever un pan sur la perspective de mécanisation de la production de coton.

« Le rôle principal d'une interprofession, c'est de créer le cadre de concertation entre les acteurs de la filière, pouvoir résoudre les problématiques qui vont se poser aux acteurs. On a remarqué qu'au niveau de INTERCOTON, quelle que soit la situation qui se présente, les acteurs arrivent toujours à trouver un consensus. (...) Cela fait de l'interprofession, l'une des plus stables de notre pays. (...) Il faut qu'on soit conscient qu'il faut passer à la motorisation. Si on ne passe pas à la motorisation, les enfants ne vont pas tirer les bœufs comme on l'a fait, a averti M. SILUE Jean-Baptiste, Directeur Exécutif de INTERCOTON.

Anciennement Chargée de Programmes

Coton au FIRCA, aujourd'hui Directeur du Département Cultures d'Exportation et Productions Forestières (DCEPF), dans la même institution, Mme TRAORE Assita n'a pas caché sa fierté devant les performances réalisées par la Filière Coton.

« C'est une joie et une fierté d'avoir été aux côtés de cette filière qui a véritablement grandi. J'ai connu cette filière quand j'étais Chargée de Programmes, aujourd'hui je suis Directrice de Département, donc cela fait plus de seize ans que je connais la Filière Coton. Nous sommes partenaires et lorsque vous voyez l'évolution de cette filière, vous ne pouvez qu'être heureux. Je sais qu'elle va continuer de grandir au regard des hommes qui l'animent dans le management et des producteurs qui sont à la tâche », a noté Mme TRAORE Assita.

INTERCOTON a su marquer le monde agricole à travers ses actions, toutes choses qui ont permis à l'Etat de Côte d'Ivoire de lui reconnaître le statut d'Organisation Interprofessionnelle Agricole de la Filière Coton dès 2014, faisant d'elle la première OIA de Côte d'Ivoire.

C'est pourquoi, à la faveur de son vingtième anniversaire, le Ministre de l'Agriculture et du Développement Rural, a témoigné la reconnaissance de l'Etat à travers la distinction de trente-cinq (35) acteurs de la Filière, dont sept (7) élevés au rang de Commandeurs dans l'Ordre du Mérite Agricole, trois (3) Officiers dans l'Ordre du Mérite Agricole et vingt-cinq (25) Chevaliers dans l'Ordre du Mérite Agricole.

KOBENAN Kouassi Adjoumani, n'a pas boudé le plaisir de la visite des stands installés à l'occasion. En effet, une dizaine de stands dressés dans la cour du Centre Culturel de Korhogo, ont mis en exergue les services et les produits offerts par les différentes organisations coopératives, les fournisseurs de services, de matériels et d'intrants agricoles, etc. Comme à son habitude, le stand du FIRCA a offert à ses visiteurs, de la documentation et diverses publications éditées par l'institution.

Au terme de cette célébration, le Président du Conseil d'Administration du FIRCA, a dit toute sa joie pour le succès de la commémoration, mais surtout pour la présence du ministère de tutelle et du FIRCA aux côtés des filières agricoles ivoiriennes dans leur ensemble, et de façon singulière, aux côtés de la Filière Coton.

# INTERCOTON, 20 ANS D'EXISTENCE D'UNE ORGANISATION CITOYENNE

## PRÉSENTATION DE INTERCOTON

INTERCOTON est l'interprofession de la Filière Coton en Côte d'Ivoire. Créée le 22 novembre 2000, elle a aujourd'hui 20 ans. Dans son fonctionnement, INTERCOTON, arbre à palabre du village coton en Côte d'Ivoire, a entrepris de nombreuses actions et relevé de nombreux défis.

Aujourd'hui, l'arbre INTERCOTON est constitué de trois branches principales dont chacune a des ramifications.

### Ces trois branches sont :

- Le collège des producteurs avec la Fédération des unions des sociétés coopératives de Producteurs de la Filière Coton de Côte d'Ivoire (FPC-CI) dont les ramifications sont : 1. URECOS-CI 2. UFACOCI 3. YEBEWOGNON 4. UCOM-CI 5. UPRO-CAT-CI et 6. SOPACI et les producteurs individuels
- Le collège des égreneurs avec l'Association Professionnelle des sociétés Cotonnières de Côte d'Ivoire (APROCOT-CI) dont les ramifications sont : 1. CIDT 2. IVOIRE COTON 3. COIC 4. SECO 5. SICO-SA2.0 et 6. GLOBAL COTTON
- Le collège des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Transformateurs dont les ramifications sont : 1. L'Association Professionnelle des industries Textiles de Côte d'Ivoire (APROTEXTILE) et 2. L'Association des Triturateurs de Graines Oléagineuses (ATGO)

## ACTIVITÉS DE INTERCOTON

A l'instar de l'arbre biologique qui puise l'eau et les éléments minéraux du sol, qui utilise ses feuilles pour capter le gaz carbonique et la lumière, l'arbre INTERCOTON permet de rassembler tous les acteurs pour mener les activités suivantes :

- Mutualisation de la production des semences de toute la filière
- Entretien des pistes cotonnières
- Egrenage du coton graine
- Filature de la fibre de coton
- Production d'huile de graine de coton
- Classement du coton fibre
- Gestion des statistiques de productions (SITRACOT)

## RESSOURCES MOBILISÉES

De même que l'arbre biologique utilise des engrais pour produire, l'arbre INTERCOTON mobilise des ressources pour produire des résultats. Depuis 2003, plus de 200 milliards de FCFA ont été mobilisés par la filière auprès de PTFs que sont l'Etat de Côte d'Ivoire, l'Union Européenne, la Banque Mondiale et l'Agence Française de Développement pour la réalisation de divers projets.

## RÉALISATIONS

Si l'arbre biologique était un cotonnier, on dirait qu'il a produit du coton graine en quantité et en qualité. De même, l'arbre INTERCOTON a produit d'importantes réalisations :

- Une recherche cotonnière efficiente a été mise en place en collaboration avec le CNRA et le FIRCA. Le Schéma de production de semences a été restauré



Champ de coton prêt pour la récolte

- La production et la distribution de la semence ont été mutualisées
- Le conseil agricole a été amélioré avec le concours du FIRCA et des Sociétés cotonnières
- Les OPA ont été professionnalisées
- Le niveau de production a été amélioré : 180 000 tonnes en 2002 à 559 000 tonnes en 2021
- Les rendements ont connu une amélioration : 900 kg/ha en 2002 à 1258 kg/ha en 2021
- Plus de 1 600 Km de pistes cotonnières ont été entretenues
- Plus de 25 000 BCA ont été distribués aux producteurs
- La motorisation de la culture du coton

a été améliorée, avec la création de 3 Centres de Prestations de Services Agricoles Motorisés (CPSAM).

Mais le travail de INTERCOTON n'est pas achevé. En biologie, tout organe qui n'évolue pas, régresse et finit par disparaître. INTERCOTON doit continuer d'évoluer pour ne pas régresser et finir par disparaître. Pour cela, INTERCOTON se propose de relever des défis.

### DÉFIS À RELEVER

Plusieurs défis sont à relever pour rendre la production cotonnière plus performante. Il s'agit entre autres :

- 1) une recherche cotonnière performante
- 2) une motorisation accessible à tous les producteurs
- 3) une amélioration de la qualité du coton graine et de la fibre
- 4) une pérennisation du financement de la filière.



Mise en tas du coton récolté

## FILIÈRE KARITÉ

**PRODUCTRICE DE BEURRE DE KARITÉ**

*Le beurre de karité, encore appelé « or des femmes », est une substance comestible jaunâtre extraite des fruits du karité, un arbre qui pousse à l'état naturel exclusivement dans les savanes arborées de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. En Côte d'Ivoire, le karité couvre 9 régions, dans le Nord du pays : le Gbêkê, le Hambol, le Gontougo, le Bounkani, le Tchologo, le Poro, la Bagoué, le Kabadougou et le Folon.*

La production du beurre de karité est connue depuis toujours et partout en Afrique, dans les zones de production, comme une profession féminine. Elle a également été perçue pendant longtemps comme un métier qu'on n'apprend pas, mais qui se transmet sous forme d'héritage de génération en génération. Contrairement à cette réalité, la production du beurre de karité exige de la productrice, un professionnalisme et une qualification. La productrice est une artisane qui justifie d'un savoir-faire en matière de fabrication du beurre de karité. C'est une profession qui exige une aptitude physique et une grande patience.

En Côte d'Ivoire, la production du beurre de karité, est essentiellement artisanale et se concentre dans la région Nord et Nord-Est du pays, même si quelques unités semi-modernes sont implantées depuis peu dans les grandes villes comme Abidjan et Bouaké.

L'observation de l'organisation de la production permet de distinguer deux grandes catégories de productrices du beurre de karité :

**- Les productrices qui transforment de petites quantités d'amandes**

Ce sont des femmes jeunes, pluriactives qui varient leurs activités suivant la rentabilité qu'elles en tirent. Cela dépend donc du cours des matières premières à transformer. Elles n'exercent donc pas l'activité de façon permanente et mobilisent rarement de la main-d'œuvre familiale rémunérée. La majorité de ces femmes sont des vendeuses ambulantes sur le marché.

**- Les productrices qui s'adonnent à la production à plein temps**

Parmi elles, on distingue celles qui transforment entre 60 et 80 kg d'amandes toutes les semaines. Ces femmes n'ont pratiquement pas d'autres activités que la production du beurre de karité. Elles ont quasiment toutes des aides familiales (leurs propres enfants ou des enfants confiés ou encore des belles-filles), infiniment précieuses sans lesquelles elles ne pourraient pas assumer leur production. Elles font parfois appel à d'autres parents proches avec une rémunération forfaitaire. Elles vendent leurs produits sur les marchés locaux, à travers de jeunes vendeuses ou à des grossistes de centres urbains.

### Description et fonctionnement des équipements de production du beurre de karité

La production du beurre de karité exige la mise en place d'une unité équipée et assez organisée pour un travail professionnel et une gestion rationnelle du temps pour la rentabilité de l'activité. Dans le cadre de son activité, la productrice travaille avec plusieurs équipements, et des ustensiles et a besoin d'une installation.

#### Au nombre des équipements, on peut citer :

**Le foyer :** C'est la première installation du processus de production du beurre de karité. La production du beurre de karité demande beaucoup de source de chaleur pour les différentes cuissons. Cette chaleur est fournie par les foyers dont les formes diffèrent d'un milieu à un autre. Pour la plupart, ils sont de production artisanale, souvent constitués de trois pierres (ou argile formée) disposées de façon à pouvoir recevoir la marmite.

Cependant, l'introduction des foyers améliorés dans la Filière Karité, a significativement contribué à la réduction du bois de chauffe nécessaire à la production du beurre de karité. Elle a atténué son impact négatif sur l'environnement et le climat, mais surtout l'effet de la fumée sur la santé des productrices.

**La marmite :** C'est un récipient solide en aluminium de taille relativement grande suivant la quantité produite en une fois. C'est un équipement très important pour la production du beurre de karité, en raison de son rôle. Pour une production moyenne, la productrice doit disposer d'un minimum de deux grandes et de deux petites marmites.

**Les bassines :** C'est un récipient souvent en aluminium, émail ou parfois en plastique, utilisé à tous les niveaux de la production. Le nombre est fonction du volume de la production.

**Le mortier :** C'est un produit obtenu de la sculpture artisanale d'un tronc d'arbre. Il est utilisé dans la production du beurre de karité pour piler les amandes de karité, afin de les concasser et aussi pour réaliser la pâte à batre.

**Le pilon :** C'est un accessoire complémentaire du mortier. Il se présente sous la forme

d'une tige avec l'un ou les deux bouts légèrement plus gros. Sa longueur varie entre 50 cm et 150 cm.

Poursuivant ses efforts pour la réduction de la pénibilité du travail des femmes, le FIRCA a contribué à simplifier les étapes du concassage à la réalisation de la pâte, en passant par la torréfaction, par la remise de moulins concasseurs-broyeurs, à certaines coopératives. Cet appui du FIRCA a permis aux bénéficiaires de supprimer complètement l'usage, pénible du mortier et du pilon.

**La palette :** Elle se présente sous la forme d'une tige aplatie à un bout d'une longueur d'environ 100 cm. Elle a pour rôle essentiel de remuer les particules lors de la torréfaction pour éviter qu'elles ne se grillent.

**Les tiges :** Les tiges jouent également le rôle de remuant. Elles servent lors du raffinage de l'huile et de l'homogénéisation du beurre. Les longueurs diffèrent selon l'utilisation.

**Lesalebasses ou les pots d'argile :** Ce sont des récipients artisanaux de petite taille utilisés à la phase finale de la production. Elles servent à mouler le beurre produit avant qu'il ne se solidifie pour lui donner une forme bien définie. Cesalebasses ou pots d'argile, à peu près de forme identique (par catégorie de prix) sont soigneusement lavés et bien conservés.

**La toile :** C'est un tissu généralement en plastique servant à recouvrir l'intérieur du récipient qui conserve le beurre de karité. Il sert également à étaler les amandes lors du séchage des amandes.

**Les bols :** Ce sont des récipients utilisés pour des usages multiples (prélever les graines, l'huile et de l'eau). Pour une exploitation, il en faut un nombre important pour les opérations usuelles. Des bols sont également utilisés pour des mesures.



Fruits de karité

**Le choix des matières premières**

Un bon beurre de karité, c'est d'abord la bonne sélection des matières premières. Le choix des matières premières constitue un facteur de base de réussite. La matière de base ici étant les amandes de karité, un soin particulier doit être donné à son choix en suivant notamment les critères comme :

1. la forme des graines
2. la couleur, (les amandes doivent être bien propres. A défaut, il faut les laver et les sécher)
3. le taux d'impureté
4. le taux d'humidité.

**La gestion de l'approvisionnement**

La gestion de l'approvisionnement est un facteur important dans la bonne marche de la production. Pour bien gérer les approvisionnements, plusieurs paramètres doivent être

considérés, notamment, les moyens de la productrice, la quantité produite par semaine et les capacités de stockage de l'unité.

Le défi majeur dans la production du beurre de karité est la disponibilité des amandes de karité. D'abord, suivant la quantité produite, l'idéal serait de disposer d'une quantité au moins égale à la production du jour suivant.

Suivant les moyens, on peut constituer un bon stock à la période de la nouvelle cueillette au moment où les prix sont très bas. Mais, ceci exige aussi une capacité à stocker et un suivi du déstockage pour éviter les vols qui ruineraient les efforts de la productrice.

Par ailleurs, au cas où les achats s'effectuent progressivement, il faut diversifier les fournisseurs en vue de faire une comparaison des prix et éviter les mauvaises surprises d'une rupture de stock.



Cuisson du beurre de karité sur un foyer amélioré



Le malaxage de la pâte de karité



Refroidissement du beurre de karité à l'aide de tiges



**Technologie GEM : une innovation pour l'étuvage du riz adoptée par des groupements de femmes à Daloa**

Unité de  
production  
de farines  
locales  
(banane  
plantain,  
igname,  
manioc)

